

qui fait bastir, d'employer la brique, le moilon, ou la pierre de taille. Car enfin on juge <sup>A</sup> en trois manieres des ouvrages, sçavoir selon que l'on en considere ou le Travail, ou la Magnificence, ou la Disposition. Quand on voit un ouvrage où on a employé tout ce que la richesse d'une personne puissante peut fournir, on louë la Dépense: si on remarque qu'il est bien finy & bien recherché, on estime l'Artisan qui y a travaillé: Mais quand il est recommandable par la beauté de sa proportion, c'est alors que l'on en admire l'Architecte. Il faut pourtant qu'il sçache que pour bien réussir il ne doit pas negliger les avis que les moindres Artisans, & ceux-mêmes qui ne sont point de sa profession luy peuvent donner: car ce ne sont pas les seuls Architectes, mais generalement tout le monde, qui doit juger des ouvrages. Il y a neanmoins cette difference que ceux qui ne sont pas Architectes ne peuvent juger de l'ouvrage qu'après qu'il est achevé; <sup>7</sup> Mais l'Architecte connoist \* la beauté d'un Bastiment dont il a formé l'idée, avant même que d'avoir commencé à B l'exccuter.

Ayant donné les regles qu'il faut suivre dans la construction des edifices particuliers le plus clairement qu'il m'a esté possible, il me reste à parler des ornemens qui les peuvent embellir, & des choses qui les conservent long-temps & les empêchent de se gaster. C'est ce que je pretens faire dans le livre qui suit.

qui soutient la terre aux bastimens souterrains, ainsi que le texte l'explique ensuite.

7. MAIS L'ARCHITECTE CONNOIST. Je ne sçay si cet endroit de Vitruve est cause de la vanité de la plupart des Architectes qui veulent que l'on croye qu'ils n'ont que faire de modeles que pour faire comprendre à ceux pour qui ils bastissent & aux Ouvriers, quelle est leur pensée, & non pas pour la rectifier & pour la corriger: mais il est cer-

tain que la presumption que Vitruve veut icy qu'un Architecte ait de sa capacité, n'estoit point dans l'esprit d'un des plus celebres Architectes de nostre siecle, qui non seulement n'estoit point assuré des desseins qu'il avoit longtemps estudiez & meditez, mais qui après en avoir fait faire des modeles, abattoit jusqu'à deux ou trois fois les bastimens lors qu'ils estoient achevez pour y corriger des de- <sup>C</sup> fauts qu'il n'avoit peu prévoir auparavant.

## LE SEPTIEME LIVRE DE VITRUV E.

### PREFACE.

### PREFACE.

**I**L faut avouer que nos Ancestres ne pouvoient rien faire de plus sage ny de plus utile que de mettre par écrit leurs belles inventions. Car c'est ce qui nous en a conservé la memoire: & il est arrivé que chaque siecle ayant adjouté quelque chose aux connoissances des siecles precedens, les Arts & les Sciences ont esté portées à la perfection où nous les voyons <sup>D</sup> maintenant. On ne sçauroit donc avoir assez de reconnaissance pour ceux qui ne nous ont point envié par leur silence les belles connoissances qu'ils ont eues; mais qui ont pris le soin de les communiquer à leurs descendans. Car on auroit eternellement ignoré ce qui s'est passé à Troye, & nous ne sçaurions point quelles ont esté les opinions de Thales, de Democrite, d'Anaxagore, de Xenophanes & de tous les autres Philosophes touchant les choses naturelles, ny par quels preceptes Socrate, Platon, Aristote, Zenon, Epicure, & les autres ont réglé les mœurs & toute la conduite de la vie; Enfin jamais nous n'aurions entendu parler des actions de Cræsus, d'Alexandre, de Darius, ny des autres Rois, si nos Ancestres n'eussent pris le soin d'écrire des livres qui conservassent la memoire de toutes ces choses pour en faire part à toute la posterité. <sup>E</sup>

Mais si ces grands personnages meritent beaucoup de louange, il faut avouer que l'on ne peut assez blâmer ceux qui ont dérobé leurs écrits pour en paroître les Auteurs, & que l'envie qui les a portez à vouloir supprimer les ouvrages d'autrui pour s'en faire honneur, demande quelque chose de plus que le blâme, & merite une punition tres-severe. L'on voit des exemples d'une telle punition parmy les anciens, & je crois qu'il n'est pas hors de propos de rapporter icy quel a esté le jugement qui fut autrefois rendu contre ceux qui se trouverent coupables d'un tel crime.

<sup>1</sup> Les Rois Attaliques qui aimoient extremement les belles lettres, ayant dressé à Per- \*

<sup>2</sup> LES ROIS ATTALIKES. Plutarque écrit que cette Bibliotheque des Rois de Pergame estoit de deux cent mille

A game une fort grande Bibliothèque, le Roy Ptolomée qui ne leur cedeoit point en cette noble & excellente curiosité, prit aussi le soin d'en faire une pareille à Alexandrie: & parce qu'il ne se contentoit pas des livres qu'il y avoit déjà amassez en grand nombre, & qu'il la vouloit augmenter tous les jours autant qu'il luy estoit possible, en jettant, s'il faut ainsi dire, les semences d'une infinité de livres; il s'avisa de fonder pour cet effet des Jeux en l'honneur des Muses & d'Apollon, de mesme qu'on en avoit fondé pour les Athlètes, & il proposa des honneurs & des recompenses à toutes sortes d'Ecrivains qui y auroient emporté le prix. Or ces Jeux ayant esté publiez, quand on vint à choisir des Juges parmi les gens de lettre qui estoient dans la ville, il ne s'en trouva d'abord que six qui fussent estimez capables de cet employ, & le Roy en cherchant un septième, & ayant demandé à ceux qui avoient soin de sa Bibliothèque s'ils ne connoissoient point quelqu'un, ils luy proposerent un certain Aristophane, qui estoit attaché à lire incessamment les livres de la Bibliothèque. Ainsi les Juges estant placez au milieu des Jeux sur leurs sieges, Aristophane y fut appellé, & placé avec les autres. La dispute commença par les Poètes qui lûrent chacun leurs ouvrages, desquels le peuple jugea incontinent, & fit comprendre ce qu'il en pensoit aux Juges, qui ayant esté priez de dire leurs avis, les six donnerent le premier prix à celui qu'ils remarquerent avoir davantage plu au peuple, & le second à celui qui le suivait. Mais Aristophane donna le premier prix à celui qui avoit eu le moins d'approbation du peuple. Cela ayant causé quelque indignation au Roy & à toute l'assemblée; Aristophane se leva, & ayant demandé que l'on luy permist de parler, après que l'on eut fait silence, il déclara que de tous ceux qui s'estoient presentez il n'y en avoit qu'un qui fust Poète, que tous les autres n'avoient rien recité que ce qu'ils avoient dérobé, & qu'il avoit crû que des Juges estoient établis pour recompenser les auteurs, & non pas les voleurs des ouvrages. Pendant que le peuple admiroit cette réponse, & que le Roy ne sçavoit encore ce qu'il en devoit penser, Aristophane fit apporter de plusieurs armoires divers livres, dans lesquels il se souvenoit d'avoir lû ce qui venoit d'estre recité, & l'ayant montré dans ces livres, il obligea ces Poètes d'avouer leurs larcins. Alors le Roy leur ayant fait faire leur procez comme à des voleurs, recompensa fort honnestement Aristophane, & luy donna la charge d'Intendant de sa Bibliothèque.

Quelques années après Zoïle, qui se faisoit appeller le fleau d'Homere, vint de Macedoine en Alexandrie, & presenta au Roy les livres qu'il avoit composez contre l'Iliade & contre l'Odyssée. Ptolomée indigné que l'on attaquast si insolamment le Pere des Poètes, & que l'on maltraitast celui que tous les Sçavans reconnoissoient pour leur maistre, dont toute la terre admiroit les écrits, & qui n'estoit pas là present pour se défendre; ne fit point de réponse: cependant Zoïle ayant long-temps attendu, & estant pressé de la nécessité, fit supplier le Roy de luy faire donner quelque chose, à quoy l'on dit qu'il fit cette réponse; que puisqu'Homere depuis mille ans qu'il y avoit qu'il estoit mort, avoit nourry plusieurs milliers de personnes, Zoïle devoit bien avoir l'industrie, non seulement de se nourrir, mais plusieurs autres encore, luy qui faisoit profession d'estre beaucoup plus sçavant. Sa mort se raconte diversement, les uns disent que Ptolomée le fit mettre en Croix, d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne, & tous disent qu'il fut puni comme parricide. Mais de quelque façon que ce soit, il est certain qu'il a bien mérité cette punition, puisque l'on ne la peut pas mériter par un crime plus odieux.

\* E qu'est celui de reprendre un écrivain qui n'est pas en estat de rendre raison de ce qu'il a écrit.

volumes. Celle des Rois d'Egypte en avoit jusqu'à sept cent mille, au rapport d'Aulugelle. Et Galien dit que parmi les Rois d'Egypte la manie d'accroître le nombre des livres de leur Bibliothèque estoit si grande, qu'ils acheptoient bien cher tous ceux que l'on leur apportoit, & que cela a donné occasion de supposer quantité de livres aux Auteurs celebres, sous le nom desquels on faisoit passer des Traitez qu'ils n'avoient point composez, afin de les faire valoir davantage. Galien dit cela pour faire entendre qu'il y a des livres que l'on a mis entre les Oeuvres d'Hipocrate qui n'en sont pas. Cette Bibliothèque fut brûlée par les Romains dans la guerre que Cesar fit en Egypte. Aulugelle dit que le feu

y fut mis par mégarde, & par des soldats qui n'estoient pas Romains, mais des troupes auxiliaires; comme ayant de la peine à souffrir qu'une action si barbare pût estre reprochée à ceux de sa nation; veu que les Perses tous Barbares qu'ils sont, avoient épargné la Bibliothèque d'Athenes lorsque Xerxes prit la Ville & qu'il la fit brûler.

1. DE REPENDRE UN ECRIVAIN Par cette raison ce seroit un crime digne du feu que de reprendre quelque chose dans les écrits que Zoïle a faits contre Homere, si nous les avions à present. Cela fait voir jusqu'où a esté la licence de ceux qui ont gâté cet Ouvrage, lorsqu'en le transcrivant ils y ont changé ou ajouté beaucoup de choses à leur fantaisie.

Quant à moy je ne tâche point en écrivant cet Ouvrage de cacher d'où j'ay pris ce A que je produis sous mon nom, ny de blasmer les inventions d'autrui pour faire valoir les miennes; au contraire je fais profession d'estre infiniment obligé à tous les Ecrivains de ce qu'ils ont recueilly comme je fais tout ce que les Auteurs plus anciens ont préparé & amassé chacun dans sa profession: car c'est de là que comme d'une source nous pouvons puiser abondamment & ensuite entreprendre avec assurance de composer chacun suivant le dessein qu'il a, de nouveaux & differens Traitez: & j'avoué ingenuëment que cela m'a donné une entrée & une facilité tres-grande pour l'execution de mon dessein pour lequel j'ay trouvé cent choses toutes prestes.

C'est ainsi qu'Agatharcus ayant esté instruit par Æschyle à Athenes de la maniere dont il faut faire les decorations des Theatres pour la Tragedie, & en ayant le premier fait un \* livre, il apprit ensuite ce qu'il en sçavoit à Democrite & à Anaxagore, qui ont aussi écrit B sur ce sujet; principalement par quel artifice on peut ayant mis un point en un certain lieu, imiter si bien la naturelle disposition des lignes qui sortent des yeux en s'élargissant, que bien que cette disposition des lignes soit une chose qui nous est inconnue, on ne laisse \* pas de rencontrer à représenter fort bien les Edifices dans les Perspectives que l'on fait aux decorations des Theatres; & on fait que ce qui est peint seulement sur une surface plate, paroist avancer en des endroits, & se reculer en d'autres.

Après ces Ecrivains Silene fit un livre des Proportions de l'ordre Dorique; Theodorus écrivit du Temple de Junon qui est à Samos d'ordre Dorique; Ctesiphon & Metagene de celui de Diane qui est à Ephese d'ordre Ionique; Phileos de celui de Minerve qui est à Priene d'ordre Ionique aussi; Ictinus & Carpion d'un autre Temple de Minerve d'ordre Ionique qui est à Athenes dans le Chasteau; Theodorus Phocéen du Thole qui est à Del- C phes; Philon des proportions des Temples, & de l'Arseal qui estoit au port de Pyrée; Hermogene du Temple de Diane qui est d'ordre Ionique en la Magnesie, où il a fait un Pseudodiptere, & de celui de Bacchus qui est Monoptere en l'Isle de Teos; Argelius des proportions de l'ordre Corinthien & du Temple d'Esculape qui est d'ordre Ionique, au pais des Tralliens & que l'on dit avoir esté fait de sa propre main; & enfin Satyrus & Phyteus du Mausolée auquel ils ont travaillé avec tant de succès que cet Ouvrage a merité l'approbation de tous les siècles, qui ont loué & admiré l'Art incomparable qu'ils y ont employé. Leochares, Briaxes, Scopas & Praxitele, & selon quelques-uns Timothée, ornerent cet Edifice à l'envy l'un de l'autre. Chacun d'eux entreprit une face, & leur Ouvrage fut trouvé si excellent que cet Edifice a esté mis au nombre des sept merveilles du monde. Il y a encore eu d'autres ouvriers que ceux-cy qui n'ont pas laissé d'écrire des D proportions, sçavoir Mexaris, Theocides, Demophilos, Poelis, Leonides, Silanion, Melampus, Sarnacus, Euphranor. Ceux qui ont écrit des Machines sont Diades, Architas, Archimede, Ctesibius, Nymphodorus, Philon Byssantin, Diphilos, Charidas, Polyidos, Piros, Agelistrates.

Or j'ay pris dans les livres de tous ces Auteurs, ce que j'ay jugé me pouvoir servir, pour en faire un recueil: parce que j'ay remarqué que les Grecs ont composé beaucoup de livres sur ce sujet, & que nos Auteurs en ont fort peu écrit. Car Fussitius a esté le premier qui en a fait un excellent volume: Terentius Varro a aussi écrit neuf livres des sciences dont il y en a un qui est de l'Architecture. Publius Septimius en a écrit deux; mais nous n'avons point d'autres Ecrivains sur cette matiere, quoique de tout temps il y ait eu des Citoyens Romains grands Architectes qui en auroient pû écrire fort pertinemment. Car E les Architectes Antistates, Calleschros, Antimachides, & Perinos ayant commencé à Athenes les fondemens du Temple que Pisistrate faisoit bastir à Jupiter Olympien, & l'Ouvrage estant demeuré imparfait après sa mort à cause des troubles qui survinrent dans

3. LES DECORATIONS DES THEATRES. Il est certain qu'il y a faute dans le texte, & qu'au lieu de *Tragædiam scenam*, qui est presque dans tous les exemplaires, il faut *Tragicam*, comme Barbato a corrigé.

4. UNE CHOSE QUI NOUS EST INCONNUE. Je crois que *de re incerta certas imagines representare*, veut dire icy que bien que la raison de toutes les choses naturelles soit incertaine & presque inconnue, & particulièrement

en ce qui regarde la maniere dont la representation des objets se fait dans nostre œil, on ne laisse pas d'avoir des regles si certaines qu'on ne manque jamais à représenter dans les fictions de la Perspective les vrais & ordinaires effets que les choses mesmes ont accoutumé de produire dans l'œil.

5. DIADES. Tous les exemplaires ont *Cliades*. Il n'est pas difficile de voir que l'erreur du Copiste est venu de la ressemblance qu'il y a entre *cl*, & *d*, joint que le nom de Dia-

A la Republique ; deux cens ans après le Roy Antiochus promet de faire la dépense nécessaire pour achever la Nef du Temple qui estoit fort grande & pour les colonnes du Portique qui devoit estre Diptere avec les Architraves & autres ornemens selon leur proportion : Ce que Cossutius citoyen Romain executa & y acquit beaucoup d'honneur ; cet Edifice n'ayant pas seulement l'approbation du vulgaire , mais estant estimé tel qu'il y en avoit peu qui en pussent égaler la magnificence.

Carentre autres il y a quatre Temples dans la Grece qui sont bastis de marbre & enrichis de si beaux ornemens qu'ils ont donné le nom à ceux dont nous nous servons ; & les desseins de ces quatre Temples sont si bien inventez qu'ils ont mesme esté admirez dans le conseil des Dieux. Le premier de ces Ouvrages est le Temple de Diane que Ctesiphon natif de Candie & son fils Metagenes commencerent à Ephese d'ordre Ionique , & que Demetrius serf de Diane & Peonius Ephesien acheverent. Le second est celui que le même Peonius & Daphnis Milefien bastirent à Apollon dans la ville de Milet , & qu'ils firent aussi selon les proportions de l'ordre Ionique. Le troisième est le Temple de Ceres & de Proserpine à Eleusis qu'Ictinus fit d'ordre Dorique , d'une grandeur extraordinaire , sans colonnes au dehors pour laisser plus de place à l'usage des sacrifices , & que Philon ensuite autemps que Demetrius Phalereus commandoit à Athenes , fit Prostyle , mettant des colonnes sur le devant pour rendre cet Edifice plus majestueux , & pour donner aussi plus de place à ceux qui n'estoient pas encore admis aux mysteres des sacrifices de ces Deesses. Le quatrième enfin est le Temple de Jupiter Olympien , que Cossutius comme nous avons dit , entreprit de faire à Athenes d'ordre Corinthien & d'une grandeur magnifique.

Cependant on ne trouve point que Cossutius ait rien écrit sur ce sujet ; & ce ne sont pas ces écrits-là seulement qui nous manquent , mais nous n'en avons point de C. Mutius qui se trouva estre assez sçavant pour entreprendre les Temples de l'Honneur & de la Vertu que Marius fit bastir ; & d'ordonner selon les preceptes de l'Art toutes les proportions des Colonnes & de leurs Architraves ; & même ce Temple pourroit estre mis au nombre des plus excellens Ouvrages , s'il avoit esté basti de marbre , & que la magnificence de la matiere eust répondu à la grandeur du dessein.

Voyant donc que parmy nos ancestres il s'est rencontré d'aussi grands Architectes que parmy les Grecs , & que nous en avons même veu de nostre temps un assez grand nombre , mais que tres-peu se trouvent avoir donné des preceptes de cet Art , j'ay crû que je ne devois pas me taire , & j'ay entrepris de traiter de chaque chose à part dans chacun de ces livres. C'est pourquoy après avoir prescrit la maniere de bastir les Edifices particuliers dans le sixième livre , je vais dans celui-cy qui est le septième , traiter des diverses façons d'enduits , par le moyen desquels les Edifices sont embellis & affermis tout ensemble.

des est fort celebre entre ceux qui ont écrit des Machines , il en est parlé au neuvième chapitre du dixième livre.

6. QU'ILS ONT DEPUIS DONNÉ LE NOM. C'est là le sens que j'ay cru que l'on pouvoit tirer de ces paroles *ornata dispoſitiones à quibus propria de his nominationes clarissima fama nominantur* , c'est-à-dire , que les choses que les Architectes de ces Ouvrages ont premièrement inventées pour les orner , ont paru si belles à ceux qui sont venus depuis , qu'en les imitant ils leur ont donné les noms des Ouvrages d'où ils les ont prises : Car nous voyons que la même chose se pratique parmy nos ouvriers qui donnent à leurs Ouvrages , par exemple , le nom de la Trompe d'Anet , de la vis de saint Gilles , & ainsi des autres pieces curieuses & hardies qui sont celebres dans certains Edifices , & à l'imitation desquelles ils travaillent.

7. DANS LE CONSEIL DES DIEUX. Cet endroit est difficile ; le mot *Sessimonium* ne se trouve point dans les Auteurs Latins. Les interpretes traduisent *Deorum sessimonium* ,

les uns les sieges des Dieux , les autres les temples des Dieux , comme si le sens estoit que les anciens Architectes avoient fait principalement paroître leur industrie dans les ornemens qu'ils avoient fait aux Piedestaux des Statues de leurs Dieux ou généralement dans l'Architecture de leurs Temples. Le sens que je donne à *Sessimonium* n'est gueres pire.

8. CEUX QUI N'ESTOIENT PAS ENCORE ADMIS. Quelques interpretes comme J. Martin ont cru qu'il y avoit faute en cet endroit , & qu'il falloit lire *anſto Peſtibulo laxamentum intrantibus adjeſcit* au lieu de *laxamentum initiantibus* qu'il y a dans le texte. Je n'ay point cru qu'il y eust rien à corriger parce que *initiantes* peut signifier ceux qui n'estoient pas encore initiés ; c'est-à-dire qui n'estoient pas admis aux sacrifices de Ceres qui estoient appelez *initia*.

9. A ATHENES. Il y a in *Aſty*. *Aſty* signifie en grec une Ville. Les Atheniens appelloient leur ville simplement *la ville* par excellence. Les Romains les ont imitez en disant *nrbs* , au lieu de *Roma*.

*La maniere de bien faire la Rudération.*

**J**E commenceray par la Rudération qui est principalement nécessaire pour faire de bons enduits: parce qu'il faut principalement avoir un grand soin qu'ils soient appliquez sur quelque chose de solide.

Lorsqu'on veut faire la Rudération pour un plancher qui soit à rez de chaussée, il faut applanir la terre si le lieu est solide, & ensuite étendre la composition dont est faite la Rudération, sur une première couche. Mais si le lieu est entièrement ou même en partie de terre apportée, il le faudra affermir avec un grand soin & le battre avec le belier dont on enfonce les pilotis.

Pour les Planchers des étages il faut bien prendre-garde qu'il ne se rencontre point de murs au dessous tels que sont ceux qui ne vont point jusqu'au haut de l'Edifice, & s'il s'en trouve quelqu'un, il faut qu'il soit un peu plus bas que le plancher, qui ne luy doit pas toucher, de peur que s'il vient à s'affaisser, le mur demeurant ferme ne rompe le plancher qui baissera des deux costez: Il faut aussi prendre-garde de ne pas mettre des planches d'Escule avec celles de Chesne, parce que le Chesne, si-tost qu'il a receu l'humidité, se dejet-te & fait fendre le pavé. Toutefois si l'on n'avoit point d'Escule & que l'on fust obligé de se servir de Chesne, il faudroit rendre les planches fort minces, afin qu'estant affoiblies on les pût arrester plus aisément avec des cloux.

On attachera donc les planches sur les solives avec des clous de chaque costé afin d'empescher qu'en se tourmentant elles ne s'élèvent par les bords. Car pour ce qui est de *Cerrus*, de *Farnus* & de *Phagus*, ce sont des bois qui ne peuvent pas durer long-temps. Les Planches étant clouées il les faudra couvrir de feugere si l'on en a, ou de paille, pour empescher que la chaux ne gaste le bois: là-dessus on mettra la première couche faite avec des cailloux qui ne seront pas moins gros que le poing, & par-dessus on étendra la Rudération, dans laquelle on mettra une partie de chaux pour trois de cailloux, si ces cailloux sont neufs: car s'ils sont pris de vieilles démolitions on mettra deux parties de chaux pour cinq parties de cailloux. La matière de la Rudération étant couchée, on la fera battre long-temps avec des leviers par des hommes disposez dix à dix, en sorte qu'après avoir esté suffisamment battu il n'ait pas moins de neuf pouces d'épaisseur; là-dessus on fera le noyau qui n'aura point moins de six doigts d'épaisseur; il sera fait avec du Ciment auquel on mêlera une partie de chaux pour deux de Ciment. Sur ce noyau on mettra le pavé bien dressé avec la regle, soit qu'il soit de pièces rapportées, ou que ce soit seulement des car-

1. LA RUDÉRATION. Nous n'avons point de nom en françois pour signifier celui de *Rudération*. Nous avons seulement un verbe, qui est *Hourder*: c'est pourquoy j'ay retenu le mot latin. Rudération est une confection & application d'un mortier plus grossier & moins fin que celui qui doit faire la superficie de l'enduit: on s'en sert pour affermir le dernier enduit, & pour empescher que l'enduit du mortier fin ne soit rendu inégal & plein de boîtes par l'inégalité des pierres du mur qui doit estre enduit, & aussi pour donner aux planchers une épaisseur suffisante pour soutenir le pavé: c'est pourquoy Vitruve dit que *Rudatio principia tenet expositionum*: c'est-à-dire que sans elle les enduits ne peuvent estre polis, & les planchers ne peuvent estre bien unis. *Rudération* est dite ou *rudation*, qui sont les ruines des Bâtimens, ou *rudation* & *impolitis lapidibus*, ou *à rude seu ve-he quo subigebatur*.

2. UNE PREMIERE COUCHE. Je traduis ainsi le mot de *statumen*, qui signifie tout ce qui est mis dessous pour soutenir & affermir quelque chose; *id quo res stare potest*, ainsi que Hermolaus sur Plin l'interprete. Quelques-uns croient que le *statumen* se faisoit de la maniere que nous appellons *hourder*, & que les cailloux y estoient mis tous secs sans mortier & sans chaux. Cela sembleroit raisonnable si le texte n'y estoit point contraire sur la fin du chapitre, où il est dit que le *statumen* doit estre fait de cailloux, de chaux, & de ciment: *rudati novè tertia pars testa tusa admisceatur, calcif-*

*que dua partes. Statuminatione facta, &c.* si ce n'est qu'on vueille dire que le gros mortier mis sur les cailloux & les pierres seches, soit un *statumen* à l'égard du mortier fin qui se met le dernier; de mesme que les cailloux seuls & les pierres seches le sont à l'égard du gros mortier qu'elles soutiennent dans nostre maniere de hourder.

3. DES PLANCHES D'ESCALE. Vitruve a voulu dire qu'il ne faut pas mesler des planches de Chesne avec celles d'Escule, en disant qu'il ne faut pas mesler celles d'Escule avec celles de Chesne. Il a esté parlé de l'Escule, du *Cerrus*, & du *Phagus*, dont il est fait mention dans ce chapitre, au second livre chapitre 9.

4. FARNUS. Philander dit que ce nom est demeuré en Italie à une espece de chesne; le Dictionnaire de la Crusca n'en parle point; mais il se trouve dans celui d'Oudin que l'arbre que les Italiens appellent *Farnia* a les feuilles semblables à celles du Chesne, & qu'il a le bois extrêmement dur, ce qui ne s'accorde pas avec le texte de Vitruve, qui dit que le bois de *Farnus* ne peut durer long-temps.

5. EN SORTE QU'APRES AVOIR ESTÉ SUFFISAMMENT BATTU. Je traduis comme s'il y avoit *et id pinsum & absolutum, non minus sit crassitudine dodrantis, au lieu qu'il y a, & id non minus pinsum absolutum crassitudine sit dodrantis*, ce qui n'a point de sens, à cause de la transposition des mots.

6. DE PIÈCES RAPPORTÉES. Philander entend par

\* A reaux. Quand le pavé sera posé, avec la pente qu'il doit avoir, on l'usera<sup>7</sup> avec le grez, en sorte que s'il est de petites pieces coupées<sup>8</sup> en quarré oblong, en triangle, en quarré, ou en hexagone, elles ne fassent rien de raboteux, mais qu'elles soient si bien usées sur les bords, que tout soit égal & bien uny: tout de mesme s'il est de grandes pieces quarrées, on aura soin d'user si bien tous les angles, qu'ils soient parfaitement égaux. Il faudra aussi choisir les carreaux de Tivoly que l'on dispose en forme d'épy de blé, & prendre-garde qu'ils n'ayent point de creux ny de bosses, mais qu'ils soient dressés bien justes.

Lors qu'à force d'user les éminences les carreaux seront bien unis & égaux, on fassera du marbre, & pardessus on couchera<sup>10</sup> une composition faite de chaux & de sable.

Mais pour les pavez qui sont à découvert il faut plus de precaution, à cause que la charpente qui soutient le pavé se tourmentant par l'humidité qui l'enfle & par la secheresse qui la retressit, feroit bien-tost entr'ouvrir le pavé que la gelée & les broüines acheveroient aisément de gaster. De sorte que si l'on a besoin d'un bon pavé qui resiste encore mieux aux injures de l'air, il y faudra travailler en cette maniere. Ayant cloüé un rang d'aix, on en couchera un autre pardessus en travers que l'on arrestera aussi par des cloux: Dessus ce double plancher on mettra la premiere couche faite de cailloux neufs mellez avec une troisième partie de tuyleaux pilez, ajoutant à cinq parties de cette mixtion deux parties de chaux: cette couche estant faite on mettra la matiere de la Ruderation, laquelle estant bien battüe aura encore au moins l'épaisseur d'un pié: Dessus cette Ruderation on fera le noyau comme il a esté dit, sur lequel on mettra de grands carreaux épais de deux doits, & posez en sorte qu'ils soient élevez, par le milieu de deux doits pour six piez. Cet Ouvrage, s'il est bien fait & poly comme il faut, ne sera point sujet à se gaster: or afin d'empescher que la gelée penetrant par les joints des carreaux ne pourrisse les planchers de bois, il sera bon tous les ans avant l'Hyver de faire boire au carreau de la lie d'huile autant qu'il en pourra boire: Car cela empeschera que l'humidité ne penetre. Que si l'on veut encore mieux faire, il faudra mettre sur la Ruderation des carreaux de deux piez qui auront tout autour des canaux creusez d'un doigt, lesquels seront remplis de chaux detrempee avec huile, & les jointures seront fort serrées, en sorte que la chaux enfermée dans ces canaux venant à durcir, empeschera que l'eau ny quelque autre humidité ne puisse passer par ces jointures. Sur ces grands carreaux ainsi joints on fera le noyau sur lequel après qu'il aura esté bien battu, on pavera comme il a esté dit, soit avec de grandes

**D** *pavimenta scilicet* la Mosaïque, qui se fait avec de petites pieces de verre coloré, & non transparent, de l'épaisseur d'une ligne & quelquefois plus, que l'on applique sur un enduit de stuc encore frais; les arrangeant comme on fait les pavez, & puis les battant doucement, pour faire entrer dans leurs jointures, la partie la plus subtile du Stuc. Mais j'en ay pas cru que Vitruve l'entendist ainsi, parce qu'il oppose *pavimentum scilicet* à celui qui a *tesseras*, c'est-à-dire dont la figure est cubique; & il est certain que les pieces dont la Mosaïque estoit faite, devoient estre cubiques ou approchantes de la figure cubique, afin qu'elles se joignissent parfaitement l'une contre l'autre, & qu'elles pussent imiter toutes les figures & toutes les nuances de la peinture, chaque petite piece n'ayant qu'une couleur de mesme que les points de la tapisserie à l'éguille; mais cela n'est pas à l'ouvrage de pieces rapportées, pour lequel on choisit des pierres qui ayent naturellement les nuances & les couleurs dont on a besoin, en sorte qu'une mesme pierre à tout ensemble & l'ombre & le jour: ce qui fait qu'on les taille de différente figure suivant le dessein qu'on veut executer, & c'est en cela que consiste l'essence du *pavimentum scilicet*.

**E** 7. AVEC LE GREZ. Le grez n'est pas dans le texte, mais j'en ay ajouté pour parler à nostre mode. Les anciens polissoient les planchers avec une pierre à aiguiser; & il y a apparence qu'ils choisissent pour cela la plus rude; or nous n'en avons point de plus rude que le grez.

8. EN QUARRÉ OBLONG. *Scutula* sont dites de *scutum* qui signifie un bouclier long, different de *clypeus* qui estoit un bouclier rond. Le mot de *scutula* est employé en une autre signification en plusieurs endroits du dixième livre.

9. EN HEXAGONE. J'interprete ainsi le mot *favi* qui signifie les gasteaux des mouches à miel, parce que les cel-

lules des mouches dont ces gasteaux sont composez, sont hexagones: la verité est néanmoins que *favi* signifie une espece d'hexagone differente de celle des carreaux dont nous nous servons, qui est l'hexagone dont les six faces sont égales: car l'hexagone qui est semblable aux gasteaux des mouches à miel, a deux de ses costez plus grands que les quatre autres: de maniere que *Favi* n'est pas simplement une hexagone, mais une espece d'hexagone.

10. UNE COMPOSITION. Il n'y a, ce me semble, point d'apparence que cet endroit se doive entendre à la lettre, ainsi que Philander a pensé, quand il a expliqué le mot de *Lorica*, comme si Vitruve vouloit dire qu'après que le pavé sera bien dressé & poly, on le couvrira d'un enduit de mortier; car cela est sans raison, puisque cet enduit couvrirait & cacheroit la marqueterie, & toute autre sorte de pavé qu'il auroit esté inutile de polir avec tant de soin. De sorte qu'il est plus croyable qu'il veut que l'on passe & que l'on couche de ce mortier fin & subtil sur tout l'ouvrage, pour racler ensuite tout ce qui est sur les carreaux, & ne laisser que ce qui est dans les jointures: comme font ordinairement les carreleurs. La poudre de marbre qui est lassée sur tout l'ouvrage avant que d'y mettre la couche de mortier, de chaux & de sable, est à mon avis pour faire que ce mortier ne tienne pas aux carreaux, & qu'il s'attache seulement au mortier qui est déjà dans les joints; parce que la poudre de marbre n'empeschera pas que le mortier qui est dans les joints ne s'unisse avec celui de cette dernière couche, à cause de l'humidité qui est dans les deux mortiers qui doivent se joindre, laquelle ne se rencontre pas au carreau, qui par cette raison souffrira aisément que la couche de mortier qui est mise sur tout l'ouvrage, soit séparée de sa superficie quand on la raclera.

CHAP. II. pierres carrées, soit avec de petits carreaux de Tivoli en forme d'épi, observant de tenir le pavé un peu élevé par le milieu : & l'on peut estre assuré que cette besogne durera long-temps sans se gâster.

## CHAPITRE II.

*Comment il faut préparer la Chaux pour le Stuc & pour les autres enduits.*

**A**PRÈS avoir recherché tout ce qui appartient au pavé, il faut expliquer ce qui est nécessaire pour faire le Stuc. En cela le principal est que les pierres de chaux soient éteintes depuis un long-temps, afin que s'il y a quelque morceau qui ait esté moins cuit que les autres dans le fourneau, il puisse étant ainsi éteint à loisir, se detremper aussi aisément que ceux qui ont esté parfaitement cuits. Car dans la chaux qui est employée en sortant du fourneau & devant qu'elle soit suffisamment éteinte, il reste quantité de petites pierres moins cuites, qui font sur l'ouvrage comme des pustules; parce que ces petites pierres venant à s'éteindre plus tard que le reste de la chaux, elles rompent l'enduit & en gâstent toute la polissure. Mais pour connoître si la chaux est bien éteinte & suffisamment detrempée, il la faut couper avec un copeau comme on fait le bois avec une cognée: car si le copeau rencontre de petites pierres, c'est une marque qu'elle n'est pas encore bien éteinte: de même si après y avoir fourré un couteau, on le retire net; cela signifiera qu'elle n'est pas assez abreuvée, au lieu que si la chaux est si grasse & si gluante qu'elle s'y attache, on ne pourra plus douter qu'elle ne soit assez bien detrempée: alors il faudra aprestre les instrumens qui sont nécessaires pour faire les voutes des chambres dont les planchers ne sont point en plafonds.

1. POUR FAIRE LE STUC. Il a esté déjà dit & montré sur le 2. chapitre du cinquième livre que *albarium opus* doit estre le Stuc, & non pas un simple blanchissement fait avec la chaux seule, comme tous les Interpretes croyent. Il est dit *albarium*, à cause de sa blancheur qui vient de la poudre de marbre dont il est composé, & qui est bien plus éclatante que la blancheur des autres enduits qui sont faits avec le sable ou avec le ciment, qui sont appelez *tecloria opera*, c'est-à-dire enduits. Car il faut entendre que *teclorium opus* est le genre qui signifie toute sorte d'enduit, soit qu'il soit fait avec le mortier de sable, ou avec celui de ciment, ou avec celui de marbre; ainsi qu'il se voit au dixième chapitre de ce livre, où le Stuc ou mortier de poudre de marbre est appellé *teclorium opus* du nom general, l'*albarium opus*, étant le nom d'une espece de *teclorium opus*, sçavoir de celui qui est fait avec la poudre de marbre.

2. VENANT À S'ÉTEINDRE PLUS TARD. Il n'est

pas difficile d'entendre quel est le sens du texte, mais il a quelque chose d'obscur, peut-estre parce qu'il est corrompu: car je croy qu'il doit y avoir, *quia cum calculi in opere uno tenore non permacerantur, dissolvunt & dissipant teclorii positiones*, au lieu de *qui calculi in opere uno tenore cum permacerantur, &c.*

3. NE SONT POINT EN PLAFONDS. Il a déjà esté dit que *lacunar* signifie l'enfoncement qui est dans les planchers; & bien que ces enfoncemens eussent accoustumé d'estre faits dans les planchers en voute, de même qu'en ceux qui estoient plats, ainsi qu'il se voit en la voute du Pantheon; néanmoins les Anciens appelloient ordinairement *lacunaria* les planchers plats, & soutenus par des solives. Vitruve oppose icy *lacunaria* aux planchers voutés, qu'il appelle *cameræ*. Servius dit que le mot de *cameræ* vient de *camurus*, qui signifie courbé.

## CHAP. III.

## CHAPITRE III.

*De la maniere de faire les planchers en voute, la Trullisation & les Enduits.*

**Q**UAND on voudra faire des planchers en voute, il faudra espacer de deux piez en deux piez des membrures qui soient de bois de Cyprez; parce que celles de Sapin se carient trop tost. Quand elles auront esté disposées en demy-cercle, on les attachera avec des clous de fer au plancher & au toit par des liens mis d'espace en espace, & il faudra pour ces liens choisir le bois qui n'est point sujet à se gâster par la vermoulure, ny par l'humidité tels que sont le Buis, le Genévrier, l'Olivier, le Robur, le Cyprés, & plusieurs autres, pourveu que ce ne soit point du Chefne; parce qu'il se tourmente, & fait fendre

1. DES LIENS. Ce que Vitruve nomme icy *Catenas* est ce que nos Charpentiers appellent des liens. Ce sont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout, & qui étant chevillés entretiennent la charpenterie en tirant; de même que les esseliers & les jambettes entretiennent en résistant; ils servent icy à attacher les membrures courbées aux solives du plancher, ou aux chevrons du toit.

2. LE ROBUR. Il y a plusieurs especes de chefne qui n'ont point d'autre nom en françois que celui du Genre. J'ay traduit *robur* au neuvième chapitre du second livre *Chefne*, parce qu'il ne s'agissoit que du Chefne en general; mais icy où *robur* & *Quercus* sont comparez l'un avec l'autre, j'ay esté contraint de les distinguer, en donnant à l'un son nom françois, & à l'autre celui qu'il a en latin: car le nom

les

\* A les ouvrages où on l'employe. Les membrures estant arrestées, on y attachera des Can-  
 nes Grecques battues & écachées, afin qu'elles se puissent aisément plier selon la courbe-  
 re des voûtes; & elles seront liées avec des cordes faites de Genet d'Espagne. Par dessus on  
 enduira avec du mortier de chaux & de sable, pour retenir l'eau qui pourroit tomber des  
 planchers ou des toits. Si on n'a point de Canes Grecques on prendra dans les étangs cel-  
 \* les qui sont les plus menuës, & on en fera des fagots d'une longueur convenable, & d'u-  
 ne grosseur la plus égale que l'on pourra, en les liant avec les mêmes cordes de Genet, en  
 telle sorte qu'il n'y ait pas plus de deux piez de distance entre les nœuds que ces cordes fe-  
 ront sur les Lambourdes; & ces nœuds seront faits sur des chevilles de bois fichées dans les  
 membrures, le reste se fera comme il a esté dit cy-dessus.

B Les planchers en voute estant ainsi preparez, il faudra enduire le dessous en le degros-  
 sissant premierement avec du plâtre, & l'égalant après avec du mortier de chaux & de sa-  
 ble, pour le polir ensuite avec la craye ou le marbre. La voûte estant polie on fera les cor-  
 niches, qui doivent estre fort petites; car celles qui sont grosses & massives sont en dan-  
 ger de tomber à cause de leur pesanteur. Il n'y faut point aussi de plâtre, mais elles doi-  
 vent estre toutes pures de marbre mis en poudre, de peur que l'ouvrage ne se seche inéga-  
 lement le plâtre venant à se prendre & à s'endurcir plutost que le marbre. C'est pourquoy  
 \* il ne faut pas suivre la maniere des Anciens; les corniches qui pendent en leur platfonds  
 estant dangereuses à cause de leur pesanteur.

C Il y a deux sortes de corniches, les unes sont simples, les autres sont taillées de sculptu-  
 re. Aux lieux où on fait du feu, & dans lesquels l'on allume beaucoup de lumiere, on les  
 doit faire simples, afin que l'on puisse essuyer aisément la suye qui s'y attache; mais dans  
 C les appartemens d'esté, où l'on s'assemble sans y rien faire qui produise de la fumée ou de  
 la suye, on les peut faire taillées. Car c'est une maxime que la blancheur de ces sortes  
 \* d'ouvrages est une chose si delicate, que la moindre fumée, même des lieux d'alentour,  
 qui s'y attache, les gaste aisément.

D Après avoir achevé ces corniches il faudra enduire les murailles grossierement, & de-  
 vant que cet enduit soit tout-à-fait sec, on aura soin d'ébaucher les moulures que l'on  
 veut faire avec le mortier de chaux & de sable, en sorte que les membres qui traversent  
 soient bien droits & à niveau, que ceux qui descendent soient à plomb, & que leurs an-  
 gles se répondent à l'équerre: car cela estant ainsi, les quadres dans lesquels les peintures  
 doivent estre faites, seront comme il faut. A mesure que cet ouvrage se sechera, il faudra  
 mettre une seconde & une troisième couche de mortier; parce que plus il y aura de cou-  
 ches de mortier pour fonder la faillie des corniches, & plus elles seront fermes & moins  
 sujettes à se rompre.

de *Roure* qui est dans l'Histoire generale des Plantes, n'est  
 point en usage en France. La difference qui est entre ces  
 deux arbres, est que *Quercus* ou *Chestne* est plus grand, les  
 feuilles plus larges, les glands plus courts, & son bois plus  
 sujet à se gerfer que celui de *Robur*, qui est ferme & dura-  
 ble, nouveau & tortu, tout l'arbre estant moins grand, les  
 feuilles plus étroites, & les glands plus longs.

3. DES CANNES GRECQUES. On ne trouve point  
 dans les Auteurs qui ont écrit des plantes qu'il soit fait men-  
 tion d'une espece de cannes qui soient appellées Grecques.  
 Mais il y a apparence que l'espece dont il est icy parlé est de  
 celle que Theophraste appelle *plocimon*; c'est-à-dire qui est  
 E si menuë qu'on la peut entrelasser & tortiller, ainsi que  
 nous faisons la paille dont on garnit des chaises & dont on  
 fait de la natte.

4. DES FAGOTS. Cet endroit est grandement cor-  
 rompu. J'ay suivy la correction de Balde, qui lit *Sin autem*  
*arundinis græcia copia non erit de paludibus tenues colligan-*  
*tur; & mataxata, tomice ad justam longitudinem unâ crassi-*  
*tudine alligationibus temperentur*: au lieu de *Paludibus te-*  
*nuis colligantur & mataxa & tomice*, &c. Balde a fait cette  
 correction après Budée qui croit que *mataxata* signifie amas-  
 ser plusieurs choses ensemble, comme de la soye ou du fil  
 quand on en fait des écheveaux. Il explique aussi *tomice* com-  
 me estant l'ablatif de *tomice tomices* qui vient du Grec *tho-*  
*mix* qui signifie une petite corde; en sorte que le sens du tex-

te soit. *Arundines de paludibus tenues colligantur, & ma-*  
*taxata (hoc est in fasciculos efformata) tomice (sive funiculis)*  
*ad justam longitudinem unâ crassitudine temperentur.*

5. AVEC LA CRAYE. Cette craye dont on polit les  
 planchers est appelée par Ciceron *cretâ tomentata*. C'est  
 un mélange de craye & de bourre.

6. EN LEUR PLATFONDS. J'interprete ainsi *Planitia*  
 qui est un mot particulier à Vitruve, qui ne peut signifier  
 icy que le platfond ou soffite de la faillie de la corniche, ou  
 bien tout le platfond du plancher; mais le sens veut qu'on  
 l'entende seulement de la corniche, & que *planitia* ne soit  
 point joint à *camerarum*, mais à *coronarum*: parce que *Ca-*  
*mera*, qui signifie des voutes, n'ont rien de plat, & que le dan-  
 ger de tomber dont il s'agit n'est que pour les corniches, &  
 non pas pour les voutes.

7. EST UNE CHOSE SI DELICATE. L'expression de  
 Vitruve est hardie; il appelle *superbiam* la délicatesse qui fait  
 que la blancheur ne peut souffrir rien de ce qui peut salir,  
 sans en estre offensée: Il semble que nos Maçons ayent vou-  
 lu imiter cette figure quand ils ont introduit la maniere d'ex-  
 pliquer par le mot de *fierre*, la dureté importune qui fait  
 éclater les pierres, lorsqu'elles sont posées sur quelque cho-  
 se qui leur résiste avec trop de force.

8. LES MOULURES. Quoyque le mot *directiones* ne si-  
 gnifie pas proprement & particulièrement des moulures,  
 mais seulement en general des choses qui sont conduites en

O o o

Lorsque sur le premier degrossissement les trois couches de mortier auront esté appliquées, on mettra celles qui sont faites de poudre de marbre, & dont le mortier sera tellement corroyé & pestri qu'il ne tienne point à la petite truelle, mais que son fer s'en retire bien net. Sur la première couche de mortier de poudre de marbre à gros grain & avant qu'elle soit sèche, il en faut mettre une seconde de la même poudre un peu plus fine, & après qu'elle aura esté bien battue & repoussée, on mettra la troisième de poussière très-fine. Les murs étant ainsi couverts de trois couches de mortier de sable, & d'autant de celui de marbre, ils ne seront point sujets à se fendre ny à se gaster aucunement, mais pourveu que les couches ayent esté bien battues & repoussées, le marbre donnera une blancheur & une dureté qui rendra les couleurs que l'on couchera dessus très-vives & très-éclatantes.

Or les couleurs appliquées sur le Stuc<sup>10</sup> avant qu'il soit sec, se conservent toujours, B parce que la chaux qui a esté dans le fourneau épuisée de son humidité, & rendue rare & aride, boit avec avidité tout ce qui la touche, & ainsi elle se sèche avec les couleurs, en sorte que<sup>11</sup> du mélange de l'un & de l'autre, ainsi que de diverses semences & de principes différents, il naît un composé qui conserve les qualitez de ces principes: car le mortier est revêtu de la forme que la peinture luy donne, & la peinture reçoit la solidité, s'il faut ainsi dire, qui est propre au mortier. C'est pourquoy lorsque les enduits sont faits comme il faut, les couleurs ne se gasteront point par le temps, & ne peuvent s'effacer quand on les lave, si ce n'est qu'elles ayent esté couchées sur le Stuc quand il est trop sec. Mais si on ne mettoit qu'une couche de mortier de sable & une de marbre, cet enduit seroit si mince qu'il se romproit aisément, & il ne pourroit jamais recevoir de polissure, à cause de son peu d'épaisseur, de même qu'un miroir fait d'une lame d'argent trop déliée, ne reluit que foiblement & incertainement au lieu que celui qui est fort & solide, est clair, & représente les images plus distinctement, parce qu'il souffre mieux la polissure. Ainsi les enduits qui sont minces sont sujets à se gerfer, & ils perdent incontinent tout leur lustre.

Mais les enduits que plusieurs couches de mortier de sable & de celui de marbre, ont rendus assez épais pour recevoir la polissure à force d'estre bien repoussés & battus, demeurent si luisans, que l'on s'y peut voir comme en un miroir. Les ouvriers qui travaillent en Grece à ces enduits, outre tout cela font encore battre avec des bastons & corroyer long-temps par des dizaines d'hommes dans un grand mortier, le sable & la chaux meslez ensemble avant que de l'employer, ce qui fait un corps si ferme que l'on se sert des morceaux d'enduits que l'on arrache des vieilles murailles pour en faire des tables, & les pièces qui sont demeurées sur la muraille qui est fendue représentent<sup>12</sup> des pièces d'Abâques D & de miroirs.

droite ligne, & pour parler comme nos Ouvriers qui sont poussés; on peut dire que ce qui est enoncé par ce mot, n'est point autre chose que des moulures. Vitruve s'est servy de ce même mot au troisième chapitre du quatrième livre, lorsqu'il décrit les quadres qui sont dans les plafonds des corniches Doriques, dans lesquels on fait des foudres & on met dix huit gouttes arrangées trois à trois.

9. LA PETITE TRUELLE. *Rutrum* est dit *ab eruendo*. C'est la petite truelle avec laquelle on travaille au Stuc.

10. AVANT QU'IL SOIT SEC. Ce que Vitruve dit *ado rectorio*, les Italiens disent à *frisco*, c'est-à-dire le mortier étant fraîchement appliqué. Cette manière de peindre sur le mortier avant qu'il soit sec, outre l'avantage que Vitruve luy attribue de conserver éternellement les couleurs qui luy sont incorporées, & celui dont Vitruve ne parle point & qui la fait principalement estimer par les Peintres, qui est de rendre la peinture vive sans estre luisante, est encore recommandable en ce qu'elle empêche que les couleurs que l'on applique ne se séchent trop tost: car cela donne bien de la peine dans toutes les autres manières de Peinture à detrempe, dans lesquelles les couleurs changent tellement en sechant, que ce qui est brun étant fraîchement appliqué devient fort clair en sechant: Ce qui fait qu'il est très-difficile de sçavoir bien précisément ce que l'on fait, & que l'on est obligé en travaillant d'essayer les couleurs en les couchant sur des tuyles qui les sechent en un moment, &

font voir quelles elles deviendront en sechant sur l'Ouvrage. Mais il y a d'ailleurs une autre incommodité à cette peinture, ainsi que Plin<sup>e</sup> a remarqué, qui est de gaster la plupart des couleurs qui ne peuvent résister au sel de la chaux, que Plin<sup>e</sup> appelle son amertume, & qui corrompt toutes les couleurs qui sont faites avec les plantes, & une grande partie de celles qui sont faites avec les minéraux: en sorte qu'il ne reste presque que les terres qui puissent conserver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux; mais ces mêmes terres affoiblissent la force de la chaux & rendent la superficie des enduits moins dure.

11. DU MÉLANGE DE L'UN ET DE L'AUTRE. Il a fallu un peu paraphraser cet endroit qui est embrouillé pour en tirer quelque sens.

12. DES PIÈCES D'ABAQUES. Il a déjà été dit cy-devant, sçavoir au chapitre troisième du troisième livre, que les anciens appelloient *Abâques* de petites tables carrées & polies, sur lesquelles ils traçoient des figures. Nous nous servons d'Ardoises pour cela, à cause que ces pierres se fendent naturellement en lames minces, solides & faciles à polir, & qu'elles ont cette propriété qu'étant d'un bleu fort obscur, les lignes que l'on y trace aisément avec une pointe, paroissent blanches & s'effacent avec la même facilité en les mouillant. J'ay interprété ailleurs *Abâques* par le mot de *Tailloir*; mais c'est quand *Abâques* signifie la partie qui couvre les chapiteaux, parce que ce mot de *tailloir* est en usage

\* A Si l'on veut faire des enduits contre<sup>13</sup> des cloisonnages de bois, il faut prendre-garde qu'il est presque impossible que les pieces montantes & les traversantes ne fassent fendre l'enduit, parce que quand on les couvre de terre grasse elles s'humectent, & qu'en se seichant elles se retirent: c'est pourquoy il faudra travailler en cette maniere. Quand la cloison sera couverte de terre grasse, on y attachera tout du long avec<sup>14</sup> des cloux à teste, des cannes sur lesquelles on mettra de la terre grasse, & puis encore un autre rang de cannes, qui seront droites, si les premieres ont esté mises en travers; & ensuite on enduira, comme il a esté dit, avec le mortier de sable & celui de marbre: car ainsi ce double rang de cannes posées au contraire les unes des autres & arrestées par tout, empêchera que l'ouvrage ne se rompe & ne se fende.

Clavi muscarii.

B pour cette signification qui est autre en cet endroit-cy.

13. DES CLOISONNAGES. Je traduis ainsi *craticuli parietes*, parce que cette espece de muraille estoit anciennement employée aux cloisons, ainsi qu'elle l'est encore parmy nous: c'est pourquoy elle est nommée par Pline & par Festus *paries intergerius*. On l'appelle autrement en françois *colombage* ou *pan de bois*. Je ne suis pas de l'avis de Philander qui croit que ces sortes de murs estoient de cannes entrelacées comme des claies, à cause que *crates* signifie une claie: car il est évident que les cannes que Vitruve a entrelacées sur ce mur ne sont point ce qui le fait estre *craticulus*; parce qu'elles n'y

sont mises que pour faire tenir l'enduit, sans lequel le nom peut subsister & estre dit *craticulus*, à cause qu'il estoit fait de poteaux qui estant polez droits, en avoient d'autres en travers qui les lioient & faisoient une forme de grille.

14. DES CLOUS À TESTE. On ne sçait point bien précisément ce que c'est icy que *Clavi muscarii*: on juge seulement que Vitruve a voulu signifier une espece de clous qui ont une teste large & platte, à cause que Pline dit que les plantes dont la graine est en umbelle faisant comme un bouquet plat au haut de la tige, ont leur graine *in muscaria*.

## CHAPITRE IV.

Des Enduits que l'on fait aux lieux qui sont humides.

CHAP. IV.

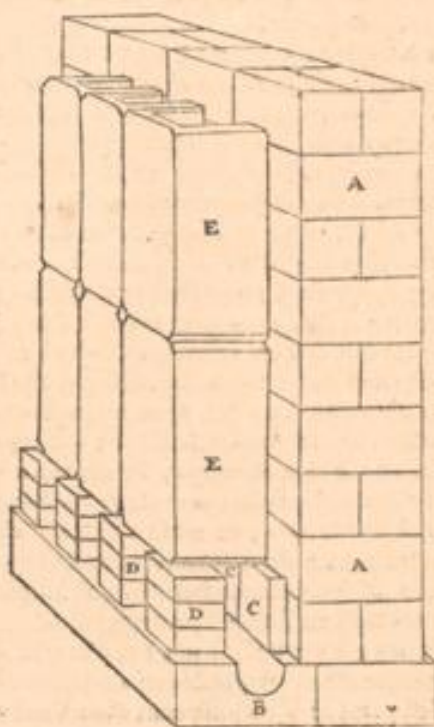
C APRES avoir dit de quelle maniere les enduits doivent estre faits aux lieux secs, je vais enseigner comment dans les lieux humides on les peut faire en sorte qu'ils durent long-temps sans se gaster.

Les appartemens qui sont à rez de chaussées doivent estre enduits par le bas environ de la hauteur de trois piez avec du ciment, au lieu de mortier de chaux & de sable, pour défendre cette partie du mur contre l'humidité. Mais si le lieu estoit tel que la muraille fût fort humide, il faudra bâtir un autre mur plus estroit en dedans, & distant du gros mur autant qu'il est besoin, laissant entre les deux murs un canal qui soit plus bas que le pavé de l'appartement & qui ait des ouvertures libres en un lieu découvert. Le petit mur estant élevé à hauteur doit avoir aussi des soupiraux: Car si l'humidité ne s'écouloit point par les conduits d'embas, & ne se pouvoit évaporer par les soupiraux d'en haut, cette construction d'un nouveau mur ne rendroit pas l'enduit moins sujet à se gaster. Cela estant fait le petit mur sera enduit de ciment, dressé & recouvert de Stuc.

\* Que s'il arrivoit que le lieu ne pût pas permettre de bastir ce petit mur, il faudra faire

1. MAIS SILE LIEU ESTOIT TEL QUE LA MURAILLE FUST FORT HUMIDE, &c. Il seroit nécessaire de sçavoir de quelle humidité Vitruve parle pour bien entendre cet endroit: Car s'il s'agit de l'humidité que la terre communique au mur lorsqu'elle est plus haute que le plancher de l'appartement, il est aisé de comprendre que le petit mur ou le lambris de poterie, peuvent rendre le dedans des appartemens exempt de cette humidité; parce que l'eau s'écoule par le canal qui est entre les deux murs, & la vapeur humide qui y est renfermée s'exhale par les soupiraux qui sont en haut: mais s'il s'agit de la vapeur humide dont tous les lieux bas sont remplis & qui en rend les murs moites, lorsqu'ils condensent & font resoudre cette vapeur humide, il est constant que le petit mur ne sçauroit servir de rien, parce que la vapeur humide s'amassera aussi bien contre le petit mur & contre le lambris de poterie que contre le gros mur: de sorte qu'il semble que la structure, dont il est icy parlé, n'est que pour faire que l'eau qui penetre le gros mur s'écoule par le moyen du canal qui est entre les deux murs, & que la vapeur qui s'élève de cette eau, sorte par les soupiraux.

2. NE PUST PAS PERMETTRE DE BASTIR. Il y a apparence que le sens est que supposé que la place du dedans de l'appartement soit trop étroite pour bastir ce second mur, il faut au lieu d'un mur, se contenter d'une cloison ou lambris fait de tuyles creuses, dont l'épaisseur n'est pas la vingtième



partie du petit mur. La Figure que j'ay fait suivre la pensée de Rusconi, explique assez bien le texte: Mais il est difficile de deviner à quoy servent les piles de briques DD; & les carreaux CC: car les tuyles creuses EE, pouvoient estre posées immédiatement sur le canal B, qui est le long du gros mur AA. Et l'on peut mesme dire qu'elles auroient esté mieux de cette façon, parce que la vapeur de l'eau

CHAP. IV. des canaux qui ayent leur ouverture comme il a esté dit en un lieu découvert, & poser en- A  
suite, sur un des bords du Canal des carreaux de deux piez en carré; & sur l'autre costé \*  
bâstir des piles avec de petites briques de huit pouces, sur lesquelles les angles de deux  
carreaux puissent poser, de sorte que cela soit éloigné du mur tout au plus d'un palme :  
*Tegula hamata* ensuite par dessus & jusqu'au haut il faut attacher des carreaux qui ont des rebords & les \*  
poisser fort exactement par dedans, afin qu'ils ne s'abbreuvent point d'humidité : Il faudra  
aussi que les soupiraux ayent leur ouverture au dessus de la voute. Après cela on blanchira  
tout cet Ouvrage avec de la chaux détrempée seulement en eau, afin que le ciment s'y \*  
puisse attacher : car la grande secheresse que les carreaux ont contractée dans le fourneau,  
empesche que le ciment ne puisse tenir, si la chaux qui est mise entre deux ne les attache l'un  
à l'autre. Après avoir fait l'enduit qui doit estre de ciment & non pas de mortier de sable,  
le reste s'achevera suivant la methode qui a esté prescrite pour les enduits. B

Les manieres particulieres de polir les enduits & de les orner, doivent estre differentes se-  
lon les lieux & les raisons que l'on a de les rendre plus somptueux & plus magnifiques : Car  
dans les salles à manger pendant l'Hyver, il n'est pas à propos de faire des enduits de cette  
composition, ny des Peintures de grande importance, ny de la Sculpture de festons & de  
couronnes taillées avec beaucoup de delicatessé; parceque la fumée du feu & la fuye des  
lumières qui y doivent estre presque incessamment allumées gastent tout. On peut seule-  
ment faire au dessus des lambris qui sont à hauteur d'appuy, quelques Tables d'attente \*  
avec un mélange d'ancre que l'on polit, & diversifier les entre-deux par des triangles de \*  
Sil & de \* Minium. Les voutes doivent estre aussi toutes simples & polies : & pour ce qui \*  
est du plancher il y en a à qui la façon dont les Grecs les font ne déplaist pas, parce qu'elle  
couste peu & qu'elle a beaucoup de commoditez. C

On creuse le plancher de deux piez de profondeur, & la terre ayant esté affermie avec le  
belier dont on bat les pilotis, on fait une couche de mortier ou de ciment, qui estant un  
peu élevé au milieu va en pente des deux costez vers des canaux où il y a des ouvertures.  
Là-dessus on met du charbon que l'on bat & entasse fortement & que l'on couvre d'un au-  
tre enduit composé de chaux, de sable, & de cendre, de l'épaisseur de demy-pié, dressé à la  
regle & au niveau; & le dessus ayant esté emporté avec la pierre à aiguiser, on a un plan-  
cher fort noir & qui est tres-commode, en ce que tout ce qui est répandu dessus, soit quand

receuë dans le canal B, passant entre les piles DD, rend  
inutile toute cette machine, qui est principalement faite  
pour enfermer cette vapeur, & empêcher qu'elle n'entre dans  
l'appartement.

3. SUR UN DES BORDS DU CANAL. Vitruve ne dit  
point sur lequel des deux bords du canal on doit poser les car-  
reaux : Les Interpretes n'en parlent point aussi, il n'y a que  
Rusconi qui dans son livre des Figures de Vitruve met ces  
carreaux sur le bord du canal qui est près du mur, & bâtit  
les piles de brique sur l'autre bord.

4. DES CARREAUX QUI ONT DES REBORDS. J'ay  
suivy les Interpretes qui expliquent ainsi *hamata tegulae*;  
& je croy que les tuiles ou carreaux dont il est parlé au  
dixième chapitre du cinquième livre qui sont appellées *tegulae*  
*sine marginibus* peuvent beaucoup servir à faire entendre  
quelles estoient celles qui sont icy appellées *hamata*; parce  
qu'il paroist qu'il y en avoit *cum marginibus*, qui avoient des  
rebords telles que sont celles dont Rusconi a fait la figure: Car  
quoyque *hamata tegulae* signifient proprement des tuiles qui  
ont un crochet comme sont celles dont on se sert à Paris &  
aux environs, on peut dire que ces rebords recourbez sont  
comme une espèce de crochet. Laër dans son addition au Di-  
ctionnaire de Baldus dit avoir veu dans deux vieux Exem-  
plaires *animata tegulae* au lieu de *hamata*, & il dit avec beau-  
coup de vray-semblance que ce mot *animata* signifie des tuil-  
les qui sont en forme de canal *quasi anima emittenda hoc est*  
*spiritus seu vapor exhalando apta*, de mesme que *olla ani-*  
*matoria* signifie une marmitte dont le couvercle a un tuyau  
pour laisser sortir la fumée. Les tuiles en beaucoup d'endroits  
de la France sont faites ainsi en forme d'un demy-canal.

5. DE LA CHAUX DETREMPÉE EN EAU. Cet endroit  
fait voir évidemment que *albarium opus* dont il a déjantant esté  
parlé cy-devant, n'est point ce blanchissement dont Vitruve

fait icy mention, ainsi que tous les Interpretes ont estimé.

6. LES TABLES D'ATTENTE. On appelle Tables d'attente  
les Panneaux carrez, ronds, ovales ou d'autre Figure qui  
s'élevent avec une legere saillie sur les murs; parce qu'ils  
attendent que l'on y fasse quelque peinture ou quelque ins-  
cription. J'ay crû que je pouvois ainsi interpreter le mot  
*Abaci* que J. Martin traduit *Dressoirs*. *Abaci* ainsi qu'il a  
déjà esté dit estoient ou des tables sur lesquelles on mettoit  
les vertes, ou celles où on traçoit des figures. Il s'agit icy des  
ornemens dont les murailles sont revestues : C'est pourquoy  
il m'a semblé que *Podia* qui signifient des appuis pouvoient  
signifier les lambris qui sont au bas des murs, & que l'on fait  
ordinairement à hauteur d'appuy, & que *Abaci* estant mis  
ensuite devoit estre les *Quadres* & les *Tables d'attente* qui  
sont sur les murs au dessus des lambris.

7. SIL. On appelloit ainsi une couleur qui se trouvoit dans  
les mines d'argent. Les Scavans ne sont pas bien certains  
quelle couleur c'estoit. Saumaïse avec la plus grande partie  
des Critiques assure que c'estoit du rouge, mais les rémoi-  
gnages qu'ils ont des anciens pour cela, ne sont point si  
clairs que ceux qui se tirent de Vitruve pour faire croire que  
le *Sil* estoit du jaune, ainsi qu'il se verra dans la suite. E

8. ET DE MINIMUM. Je crois que *vel miniaceis*, est icy mis  
pour *et miniaceis*, parce qu'il n'y a point de raison d'entre-  
meler des triangles s'ils ne sont differens en couleur, &  
qu'il y a plus de sens à dire que des triangles de *Sil* qui sont  
jaunes sont entremeslez avec des triangles de *Minium* qui  
sont rouges : Cela est dit plus clairement au chapitre suivant,  
où il y a *silaceorum miniaceorumque cuneorum inter se varias*  
*distributiones*. Cette sorte de peinture faite de triangles jaunes  
& rouges entremeslez, est encore fort commune en Turquie.

9. AYANT ESTÉ EMPORTÉ. Il y a *summo libramento des-*  
*pumato*. J'ay suivy Budée qui corrige ce texte & lit *desqua-*  
on

\* A on rince les verres, ou quand on se lave la bouche? <sup>10</sup> est incontinent séché, & ceux qui servent à table peuvent marcher nuds piez sans estre beaucoup incommodéz du froid. CHAP. IV.

*mato*, au lieu de *despumato*; bien que Plin se serve du même mot en parlant de la maniere de polir les planchers. Jocundus retient *despumato*, comme étant un terme propre à signifier l'effet que la pierre à aiguiser fait, lorsqu'estant frottée sur quelque chose avec de l'eau elle fait de l'écume: mais cette écume n'est point un effet si particulier à la chose dont il s'agit icy, que ce qui arrive lorsque l'écaille ou la crouste d'un enduit est emportée; car il est icy question de rendre un plancher capable de boire l'eau qui y est répandue, ce qu'il ne scauroit faire si cette crouste n'est ostée après que le mortier est parfaitement séché: car il luy arrive comme au pain de former en dehors une crouste dure polie & sans pores, & d'estre spongieux en dedans.

B 2. EST INCONTINENT SÉCHÉ. La description que Vitruve fait de la structure des planchers des Grecs, & de l'effet qu'ils avoient, qui estoit de sécher & de boire les liqueurs qui estoient répandues dessus, donne quelque lumiere pour deviner l'etymologie du nom que les Grecs donnoient aux planchers qu'ils appelloient *Asarota*, c'est à dire non balayez & lesquelles vraisemblablement estoient ceux dont Vitruve parle icy: car l'etymologie que les Grammairiens en ont prise dans Plin, est bien bizarre. Cét Auteur dit que le premier plancher qui fut fait de cette espee par Sosus qui en fut l'inventeur, estoit composé d'une infinité de petites pieces de différentes couleurs en maniere de Mosaïque, qui representoient les ordures qui peuvent demeurer sur un plancher après un festin, & qui le faisoient paroistre comme n'estant point balayé. Il est, ce me semble, plus croyable que ces planchers noirs qui à cause de leur secheresse beuvoient tout ce qui estoit répandu dessus, devoient plustost estre appelez *Asarota*, parce qu'il ne les falloit point balayer ny essuyer avec des éponges comme les autres Planchers, quand ils estoient mouillez, que parce qu'ils paroissoient n'estre pas balayez.

## CHAPITRE V.

## CHAP. V.

*Comment il faut faire les Peintures dans les Edifices.*

DANS les Appartemens que l'on habite pendant le Printemps, l'Automne, ou l'Été, & même dans les Vestibules, & dans les Peristyles, les anciens ont accoustumé de faire des Peintures avec de certaines couleurs, & d'une façon particuliere.

C La peinture est la representation des choses qui sont, ou qui peuvent estre, comme d'un homme, d'un Edifice, d'un navire, ou de quoy que ce soit dont on imite la forme & la figure. Les premieres choses que les anciens ont representées sur les enduits, sont les différentes bigarures du marbre. Ensuite ils ont fait des compartimens: de ronds & de triangles: jaunes & rouges. Après cela ils ont essayé de faire la figure des Edifices, de leurs Colonnes, & de leurs amortissemens élevez: & quand ils ont voulu peindre en des lieux spacieux, ils y ont fait des Perspectives, comme sont celles des faces des Theatres pour les Tragedies, pour les Comedies, & pour les Pastorales. Dans les longues Galleries, ils ont peint: des paysages, selon la nature des lieux, où ils ont representé des Ports, des Promontoires, des Rivages, des Fleuves, des Fontaines, des Ruissieux, des Temples, des Bocages; & en quelques endroits, ils ont peint: l'Histoire, qui est d'une sorte de Peinture, qui represente les Dieux ainsi qu'ils sont décrits dans les fables, ou d'autres choses, comme les guerres de Troye, & les voyages d'Ulyse, où les Paï-

*Varietates topiorum.*

*Megalographia.*

E 1. DE ROUNDS. J'ay crû que Vitruve avoit eu intention icy de signifier par *coronas* des ronds ou des cercles, & par *cuneos* des triangles; n'y ayant point d'apparence qu'il entendist parler de couronnes & de coins à fendre, mais seulement des figures simples & regulieres dont on peut faire des compartimens: Car bien que la Peinture represente des couronnes de même que toute autre chose, il me semble que Vitruve parle des progrès que la Peinture a fait dans ses commencemens, & que le sens du texte est qu'on a d'abord commencé par les representations les plus aisées, telles que sont celles du marbre; qu'après cela on a passé aux compartimens simples, & ensuite à la representation de l'Architecture, avant que de venir à celle des ornemens les plus delicats, tels que sont les couronnes, les festons, les feuillages & les fleurs.

E 2. JAUNES ET ROUGES. Je n'ay pû estre de l'opinion de Baldus qui croit que *Silaceus color* & *miniacus* est icy la même chose, après avoir considéré que Vitruve dit qu'avec ces couleurs on faisoit des compartimens de triangles différens; car il n'y a point d'apparence que cette difference de Triangles, fût autre chose que celle de la couleur. Les Auteurs qui conviennent tous de la couleur du *Minium*, ne sont pas d'accord sur celle du *Sil*. Hermolaus Barbarus sur Plin, a dit d'abord que c'est du bleu, & ensuite il s'est dedit & a déclaré que c'estoit du rouge. Cette dernière opinion a esté suivie de tous les Savans. Mais il paroist par cet endroit de Vitruve, & par ce qu'il a encore écrit du *Sil* au septième chapitre, que l'Ocre & le *Sil* sont une même chose, que le jaune

estoit sa couleur naturelle, & qu'il n'estoit rouge que quand il estoit brûlé. Plin confirme cela quand il dit, suivant ce qui est écrit par Vitruve à la fin du chapitre onzième de ce livre, que l'on peut imiter la Rubrique en brûlant le *Sil* & l'arrofant de vinaigre. Il dit aussi parlant des différens *Sili*, que les uns servent à embrunir, les autres à donner les jours, ce que l'Ocre fait selon qu'elle est brûlée ou non brûlée. Demosthenias croit que le *Sil* Attique estoit bleu. Son opinion est examinée sur le chapitre 14. de ce livre.

3. DES PAISAGES. Les Interpretes entendent par *Topiorum varietates*, la representation qui se fait avec les arbrisseaux taillez en toute sorte de forme. Mais il est difficile de croire que ce soit l'intention de Vitruve, qui parle icy de Peinture. Et je croy qu'il faut entendre par *topi rium opus*, comme il a esté dit cy devant au chapitre huitième du cinquième livre, les verdures & les autres representations des lieux qui sont faites dans les paysages, parce que cet ouvrage fait par des arbrisseaux taillez, est Sculpture & non pas Peinture: Et il n'y a aucune apparence que l'on puisse représenter des Ports, des Promontoires, des Rivages & des Eutipes avec des arbrisseaux taillez.

4. L'HISTOIRE *Megalographia* signifie une peinture grande & importante. J'ay interpreté ce mot par celui d'Histoire, parce que l'on appelle ainsi d'ordinaire la plus noble des trois especes de Peinture, qui sont l'Architecture, le Paysage & l'Histoire, dont Vitruve parle en cet endroit.

5. OÙ LES PAISAGES REGNENT TOUJOURS. Je croy

P p p

CHAP. V. sages regnent toujours. Mais en toute sorte de Peinture ils ont représenté exactement A chaque chose ainsi qu'elle est naturellement.

*Harpaginetuli.*

Cependant par je ne sçay quel caprice on ne suit plus cette regle que les Anciens s'étoient prescrite, de prendre toujours pour modele de leurs Peintures les choses comme elles sont dans la verité: car on ne peint à present sur les murailles que des monstres extravagans, au lieu de choses veritables & regulieres. On met pour colonnes des roseaux qui soutiennent un <sup>6</sup> entortillement de tiges de plantes cannelées avec leurs feuillages refendus & tournez en maniere de volutes; on fait des chandeliers qui portent de petits chasteaux, desquels, comme si c'estoient des racines, il s'éleve quantité de branches delicates, sur lesquelles des figures sont assises; en d'autres endroits ces branches aboutissent à des fleurs dont on fait sortir des demy-figures, les unes avec des visages d'hommes, les autres avec des testes d'animaux; qui sont des choses qui ne sont point, & qui ne peuvent estre, comme elles n'ont jamais esté. Tellement que les nouvelles fantaisies prevallent de sorte qu'il ne se trouve presque personne qui soit capable de découvrir \* ce qu'il y a de bon dans les arts, & qui en puisse juger. Car quelle apparence y a-t-il que des roseaux soutiennent un toit; qu'un chandelier porte des châteaux, & que les foibles branches qui sortent du faîte de ces châteaux portent les figures qui y sont comme à cheval; enfin que de leurs racines, de leurs tiges, & de leurs fleurs il puisse naître des moitez de figures? \* Cependant personne ne reprend ces impertinences, mais on s'y plaist, sans prendre-garde si ce sont des choses qui soient possibles ou non; tant les esprits sont peu capables de connoître ce qui merite de l'approbation dans les ouvrages.

Pour moy je crois que l'on ne doit point estimer la Peinture, si elle ne represente la C \* verité, & que ce n'est pas assez que les choses soient bien peintes, mais qu'il faut aussi que le dessein soit raisonnable, & qu'il n'y ait rien qui choque le bon sens.

que *peritopia* ne sçauroit signifier autre chose; le sens estant que quoyque l'Histoire & le Paisage soient deux especes de Peintures differentes, le Paisage neanmoins est toujours joint avec l'Histoire, ce qui n'est pas de mesme au Paisage, qui peut estre sans l'Histoire.

6. UN ENTORTILLEMENT DE TIGES. Je traduis ainsi le mot *Harpaginetuli* qui embarrasse fort tous les Interpretes. Philander y renonce: Baldus corrige le mot & lit *Harpages & mituli*, c'est-à-dire des crochets & des coquilles: Cistarnus & J. Martin croient que ce sont des Harpies: Turnebe a recours à de vieux exemplaires, dans lesquels il trouve *A pagine oculi*, qui me semble encore plus obscur que *Harpaginetuli*. Ce nom est un diminutif de *Harpagines*, qui signifie des crochets: ce qui m'a donné lieu de traduire *entortillement de tiges*, comme qui diroit des tiges attachées ensemble.

7. QU'IL NE SE TROUVE PRESQUE PERSONNE. Cet endroit a si peu de sens qu'il a esté nécessaire de le paraphraser un peu, & de dire ce qu'il y a apparence que Vitruve a voulu dire, au lieu de ce qu'il a dit. J'ay ajouté la particule *ad car uti inertia mali iudices conniveant artium virtutes* n'a point de sens; *conniveant ad artium virtutes*, peut en avoir quelqu'un; sçavoir que l'ignorance de ceux qui veulent juger des arts leur ferme les yeux, & les empesche de voir ce qui fait l'excellence des beaux ouvrages.

8. CEPENDANT PERSONNE NE REPREND CES IMPERTINENCES. Vitruve n'en a pas esté crû sur le jugement qu'il a fait des Grotesques, & bien loin de persuader à la posterité que ce qu'elles ont de ridicule les doit faire rejeter; mon opinion est que ce qu'il en dit icy, n'a servy qu'à en donner le modele, & que l'on n'auroit peut-estre jamais eu la pensée de ces extravagances, sans ce qu'il nous en a laissé par écrit: parce que toutes les particularitez de cette espece de Peinture sont icy si bien décrites; que la perte que les injures du temps nous avoient fait faire de tous les Tableaux que l'antiquité avoit fait de cette espece, est fort bien réparée: Et cet Auteur a bien mieux réussi à instruire nos peintres de l'estat de ces sortes d'ouvrages, qu'il n'a fait à les détourner de les imiter, avec le beau raisonnement par lequel il prouve qu'il est impossible que des Châteaux soient fondez

sur des roseaux, & que des moitez d'animaux sortent du milieu des fleurs. Car c'est la mesme chose que si quelqu'un vouloit décrier la comédie Italienne, en disant qu'on n'y represente rien de vraisemblable, & en prouvant par de bonnes raisons qu'il est impossible que Harlequin avec son masque noir soit pris pour la Deesse Diane ou pour une grappe de raisin.

9. SI ELLE NE REPRESENTE LA VERITÉ. La Peinture a deux sortes de veritez, l'une est Historique & l'autre Naturelle. La verité Historique consiste dans l'arrangement & dans l'assemblage des choses qui sont representées, en sorte que cette verité est blessée quand on joint des choses qui ne doivent & qui ne peuvent estre ensemble, comme Alexandre avec une barbe blanche, ainsi qu'il est peint dans nos cartes à joier; & mesme dans un fort beau tableau du Brugle; La verité Naturelle est dans la Peinture, quand elle represente les choses absolument telles que la nature les a faites; c'est-à-dire quand elle donne le relief, la saillie, l'enfoncement, le jour, l'obscurité, la force, la tendresse, le contour, la grace, la vivacité, la graduation, l'union qui est nécessaire pour faire que les choses paroissent estre ce qu'elles seroient si elles estoient en effet. Cette dernière verité appartient plus proprement à la Peinture, que l'autre qui luy est étrangere: Car c'est assez de n'estre pas dépourvu du sens le plus commun pour estre hors du danger de pecher contre la verité Historique; mais il faut avoir un genie rare & extraordinaire, une étude consommée & un bon heur particulier pour satisfaire à tout ce que requiert la verité Naturelle, E c'est-à-dire pour ne point manquer à représenter tous les effets que les objets font sur la veüe. Cependant dans les jugemens que l'on fait des Tableaux on ne les examine gueres que sur cette verité Historique, parce qu'il y a peu de personnes capables de sçavoir ce qui fait qu'un tableau a tout ce qui est nécessaire à la verité Naturelle, quoyqu'il soit fort aisé de connoître s'il l'a ou s'il ne l'a pas; & qu'il n'y a gueres de personnes qui ne remarquent aisément les défauts de la verité Historique; de mesme qu'il n'est pas si difficile de connoître qu'une Bibliothèque n'est pas bien rangée quand les livres sont mis le haut en bas, que de sçavoir si les livres sont bons.

A Autrefois en la ville de Tralles dans un petit Theatre, qui est appelé parmy eux *Episcenium*, Apaturius Alabandin peignit une Scene, dans laquelle il representa au lieu de colonnes, des statues de Centaures qui soutenoient les Architraves, des Toits en \* rond, des Domes, <sup>10</sup> des Frontons avec de grandes faillies, des Corniches avec des testtes de lion, qui sont toutes choses qui appartiennent à un toit. Cependant sur tout \* cela il peignit encore <sup>11</sup> un second ordre, où il y avoit d'autres Domes, des Porches, des Faistes que l'on ne voyoit qu'à demy, & toutes les autres choses qui sont aux toits des Edifices. Tout l'aspect de cette Scene paroissoit fort beau, à cause que le Peintre y avoit si bien ménagé les différentes teintes, qu'il sembloit que cette Architecture eust en effet \* <sup>12</sup> toutes ses faillies; & on estoit prest de luy donner une grande approbation, quand le Mathématicien Licinius se presenta, & dit, qu'à la verité les Alabandins estoient estimez B fort grands politiques, mais qu'une petite indecence avoit fait grand tort à l'opinion que l'on avoit de leur jugement, en ce que les Statues qui sont dans le lieu de leurs exercices representent des Avocats qui plaident des causes, & que celles qui sont dans l'Auditoire sont de personnes qui s'exercent à la course, & qui jouent au palet & à la paume. Que cette faute d'avoir ainsi mis les choses hors de leur place, avoit fait tort à la reputation de toute la ville. C'est pourquoy prenons-garde, dit-il, que la Peinture d'Apaturius ne nous fasse \* passer <sup>13</sup> pour Alabandins, ou pour Abderitains: car qui est-ce qui a jamais veu que des maisons & des colonnes soient posées sur les toits & sur les tuiles d'autres maisons? Ne sçait-on pas que ces choses se mettent sur les planchers, & non pas sur les toits? Et ne voyez-vous pas que si nous approuvons une peinture qui represente une chose qui ne peut estre, nostre ville est en danger d'estre mise au nombre de celles dont les habitans, pour C avoir commis de semblables fautes, ont esté reputés manquer tout-à-fait d'esprit & de jugement. Apaturius n'ayant rien à répondre à cela, fit oster son tableau, & y changea & corrigea ce qui estoit contre la verité & contre la raison.

Nous aurions grand besoin que Licinius pût ressusciter pour nous reprendre d'un pareil abus, & abolir les erreurs qui se sont introduites dans la Peinture: mais il ne sera pas hors de propos de dire icy d'où vient que cette fausse maniere de peindre l'a emporté sur la bonne. La raison de cela est, à mon avis, que la beauté & le prix de la Peinture, que les

10. DES FRONTONS. Vitruve apporte icy plusieurs exemples de choses qui de son temps passaient pour ridicules en Architecture: cependant il y en a quelques-unes que l'usage & peut-estre la raison n'ont pas laissé d'autoriser depuis. Il condamne entr'autres choses la maniere de mettre des Frontons aux premiers étages, ces Frontons n'estant point la face du toit de l'Edifice; on en voit néanmoins dans des Ouvrages approuvés. Les Chapelles du dedans du Pantheon ont des frontons de cette espece: car ils ne couvrent que l'entablement qui porte sur deux colonnes: Et l'on peut dire que cela n'est pas tout-à-fait sans raison, puisque c'est suivant le principe general que Vitruve reconnoît estre dans l'Architecture, qui est de faire consister ses ornemens dans l'imitation de la Figure, sans qu'il soit necessaire que les autres proprietés de la chose dont l'imitation a esté prise, s'y rencontrent: Par exemple on fait des modillons des quatre costez d'un Edifice, dont la couverture n'est point en croupe, bien qu'il soit impossible que les bouts des pannes des forces ou des chevrons, qui sont representés par les modillons sortent des quatre costez d'une même maniere, ainsi que E font les modillons; on fait les triglyphes qui representent les bouts des poutres, aussi étroits sur les colonnes angulaires que sur celles du milieu, bien que les poutres soient beaucoup plus larges en cet endroit qu'autre part; on met des testtes de lyon dans les corniches au droit des entrecolonnemens, quoyqu'elles ne doivent point servir à jeter l'eau en cet endroit. Ainsi lorsque l'on couvre une porte avec un entablement soutenu par des colonnes qui sont aux costez de la porte, on y met aussi un Fronton quoy qu'il n'y ait point de toit en cet endroit; Mais on le fait à cause que ces colonnes qui sont aux costez de la porte, estant l'imitation du porche d'un Temple, on imite aussi par le Fronton le devant du toit qui couvre la porte & le reste du Temple; & tout cela en vertu de l'imitation qui est une chose de gran-

de autorité dans l'Architecture.

11. UN SECOND ORDRE. *Episcenium*, ainsi qu'il a déjà esté dit, estoit le second ou le troisième ordre que l'on faisoit aux Scenes quand elles estoient fort grandes.

12. TOUTES SES SAILLIES. La maniere de parler est estrange, mais assez significative. Il est dit que la Peinture d'Apaturius estoit agreable à cause de son aspreté & inégalité *propter asperitatem*. C'est-à-dire que les reliefs & les enfoncemens y estoient si bien representés, que la toile du tableau sembloit n'estre pas égale & platte comme elle l'estoit en effet.

13. POUR ALABANDINS OU POUR ABDERITAINS. Ces deux peuples estoient decriez parmy les Grecs, à cause de leur stupidité. C'est pourquoy il faut entendre que c'est par raillerie que Licinius dit que les Alabandins passent pour grands politiques. Il est à remarquer que la reputation que les Alabandins avoient de manquer d'esprit & de jugement ne se trouve fondée que sur des choses appartenantes à l'Architecture; & que cependant il est vray que le plus celebre des anciens Architectes Hermogene estoit Alabandain: Et que tout de même aussi les Abderitains passaient pour peu éclairés à cause qu'ils avoient cru qu'un de leurs citoyens avoit perdu l'esprit, sur ce qu'ils voyoient qu'il s'occupoit à dissequer toutes sortes d'animaux; & que cet Abderitain estoit Democrite, estimé le plus bel esprit de l'antiquité. Mais comme il y a beaucoup d'apparence que les Alabandins & les Abderitains avoient donné des marques de leur peu de sagesse sur d'autres sujets, que sur ceux qui appartiennent aux sciences & aux Arts, il paroît par ces exemples que les Grecs se faisoient principalement honneur des choses de cette nature, quoy qu'ils excellassent autant qu'aucunes des Nations, dans la morale, dans la politique & dans les autres productions de l'esprit.

CHAP. V. Anciens croyoient dépendre de l'artifice & du travail, consiste à présent dans le seul éclat A des couleurs ; & que ce que l'on cherchoit autrefois dans la seule science de l'ouvrier, est à présent suppléé par la dépense de celui qui le fait travailler : car on sçait que les Anciens épargnoient le Minium, comme étant une drogue fort rare, & qu'à présent on en peint des murailles toutes entières, & que l'on employe de même la Chrysocolle, la couleur de Pourpre, & celle d'Azur. Cependant les Peintures qui sont faites de ces couleurs, quoiqu' sans art, ne laissent pas de paroître beaucoup ; & c'est la cherté de ces couleurs qui a fait que les loix ont ordonné qu'elles ne seront point fournies par les Peintres, mais par ceux qui les font travailler. J'ay voulu faire sçavoir cela, afin d'ôter les abus qui sont en la Peinture.

Pour le présent je vais parler des matériaux & comme il les faut préparer pour faire le Stuc ; & parce que j'ay déjà traité de la chaux, il reste à parler du marbre. B

CHAP. VI.

## CHAPITRE VI.

*Du Marbre, & comme on le doit préparer pour faire le Stuc.*

LE Marbre est différent en divers lieux. Il y a des endroits où on le trouve par morceaux, dans lesquels il y a de petits grains luisans comme du sel. Ce marbre étant pilé & broyé est bon pour les enduits, & pour les ornemens de Corniches & de Festons. \* En d'autres pays on se sert des éclats que ceux qui travaillent en marbre, font tomber, \* lesquels étant pilez & fâsez, font trois sortes de poudre. La plus grosse sert à faire comme il a été dit la première couche que l'on met sur le mortier de chaux & de sable ; la moyenne se met ensuite ; & la plus déliée, la dernière. Ces couches étant bien frottées C & bien repoussées, sont en état de recevoir les couleurs, auxquelles on donne le lustre par la préparation dont on use selon leur différente nature, comme il s'ensuit.

1. LES ORNEMENS DE CORNICHE- ET DE FESTONS. Je suis l'interprétation de Philander, qui croit que *Coronarium opus* signifie & les corniches dont on couronne, s'il faut ainsi dire, les planchers, & les festons & les bouquets que Plin appelle *Coronarium opus*, & que l'on représente avec le Stuc.

2. DES ÉCLATS. Je traduis ainsi *Camenta marmorea*, supposant que *Camentum*, ainsi qu'il a été remarqué sur le

premier livre ; est dit à *cadendo*. De sorte que Vitruve met deux espèces de marbre dont on fait le Stuc : Car il y en a qui se trouve par morceaux & qui est semé de points luisans, qui est le meilleur pour le Stuc, parce qu'il est bien plus dur que l'autre qui se prend des éclats des blocs de marbre quand on les taille. On trouve du marbre de la première espèce dans les Pyrénées proche de Bayonne, qui n'est pas si blanc que celui de Gènes, mais qui est beaucoup plus dur.

CHAP. VII.

## CHAPITRE VII.

*Des Couleurs, & premièrement de l'Ocre.* D

Jaune pastel.

IL y a des couleurs qui se trouvent dans la terre qu'on tire de certains lieux : il y en a d'autres qui se font par artifice de la composition de plusieurs choses, qui étant mêlées ensemble, font dans les ouvrages le même effet que les couleurs simples & naturelles. De celles qui se tirent de la terre, celle que les Grecs appellent *Ochra*, est la première dont nous avons à parler. On la trouve en plusieurs endroits, & même en Italie. Mais la meilleure Ocre, qui étoit l'Attique, ne se trouve plus : parce que pendant qu'il y avoit une grande quantité d'hommes qui travailloient aux mines d'Argent qui sont à Athenes, on creusoit des puits bien avant dans terre pour chercher l'Argent ; & quand on trouvoit des veines d'Ocre, on les fouilloit de même que si c'eût été de l'argent. C'est pourquoy ceux de ce temps-là avoient une grande quantité de bon Sil, dont ils faisoient de fort E beaux ouvrages.

1. UNE GRANDE QUANTITÉ D'HOMMES. J'ay cru devoir interpreter ainsi *familias* que J. Martin tourne des familles assez mal à mon avis, parce que la différence qu'il y a entre *familia* & *famille* est que *famille* en françois signifie proprement le pere, la mere & les enfans : & *familia* parmy les Romains signifioit principalement les esclaves : car ainsi que Festus remarque *famel* en vieux langage signifioit un Esclave.

2. DE BON SIL. Il paroist évidemment que le *Sil* & l'Ocre estoient la même chose, parce qu'il est dit qu'au

temps que l'on fouilloit les mines où on trouvoit l'Ocre, on avoit quantité de bon *Sil*, le *Sil* étant en Latin ce que *Ochra* est en Grec : Et l'on peut croire que le *Sil* étoit une espèce d'Ocre plus belle & plus rare que l'Ocre commune, qui étoit ainsi appelée à cause qu'elle étoit plus pâle que le *Sil* : Car la beauté de l'Ocre consiste dans la hauteur de sa couleur. Les Peintres qui travaillent aux passages sont fort curieux de se fournir des belles Ogres hautes en couleur, qui sont meilleures que les terres de Naples & que les Mallicos.

La

A La Rubrique se tire en abondance de plusieurs lieux ; mais il s'en trouve peu dans les CH. VII.  
 endroits où elle est bonne , comme à Sinope au Royaume de Pont , en Egypte , à Major-  
 que & à Minorque proche d'Espagne , & aussi en l'Isle de Lemnos, dont les revenus ont esté  
 \* laissez aux Atheniens par le Senat & le Peuple Romain. <sup>1</sup> La couleur Paratonienne a pris  
 \* son nom du lieu où elle se trouve. <sup>2</sup> La Meline aussi est appelée de ce nom , parce qu'il se  
 trouve une grande quantité de ce mineral en l'Isle de Melo , qui est l'une des Cyclades.  
 \* <sup>3</sup> La Terre verte naît aussi en plusieurs lieux , mais la meilleure vient de Smyrne. Les  
 Grecs l'appellent Theodotion , à cause qu'elle fut premièrement trouvée dans un lieu qui  
 appartenait à Theodotus.  
 \* L'Orpin qui en grec est appelé <sup>4</sup> *Arsenicon* se tire au Royaume de Pont. <sup>5</sup> La Sandara-  
 que se trouve en plusieurs lieux , mais la meilleure est celle de Pont , dont les mines sont  
 B auprès du fleuve Hypanis. Il y a d'autres endroits , comme aux confins de Magnesie &  
 d'Ephese , où on la trouve toute prête à estre mise en œuvre , en sorte qu'il n'est point be-  
 soïn de la broyer ny de la passer , estant aussi fine que celle qui a esté long-temps broyée.

1. LA COULEUR PARATONNIENNE. Ce nom vient  
 du lieu où on la trouvoit. Celiue estoit en Egypte. La cou-  
 leur estoit blanche, à ce que dit Pline, elle rendoit les enduits  
 plus durs.

4. LA MELINE. Vitruve dit que la couleur *Meline*  
 estoit un métal, suivant l'usage des Anciens, qui appel-  
 loient indifféremment métal tout ce qui se tiroit de la terre :  
 car il est constant, & c'est l'opinion de G. Agricola que *Me-  
 linum* est une terre. Aussi Dioscoride dit que c'est une terre  
 alumineuse. Les Auteurs ne s'accordent point sur la cou-  
 leur de cette terre. Pline la fait blanche ; Servius croit qu'elle  
 est fauve ; Dioscoride la met jaune. La couleur que les

Peintres appellent Ocre de Rut , approche fort de la descri-  
 ption que Dioscoride fait de la terre Meline.

5. LA TERRE VERTE. Philander croit que *creta viri-  
 du* de Vitruve est la couleur que l'on appelle terre verte.  
 Barbaro dit que c'est le vert de montagne.

6. ARSENICON. Nostre Arsenic n'est pas l'*Arsenicum*  
 des Anciens , qui est un mineral naturel , d'un jaune doré ; au  
 lieu que nostre Arsenic est artificiel estant fait de l'Orpin ou  
 Arsenic naturel cuis avec du sel & réduit en crystal.

7. LA SANDARAQUE. Voyez les remarques sur le  
 chapitre troisième du huitième livre.

## CHAPITRE VIII.

CH. VIII.

*De ce qui appartient au Minium.*

\* JE vais maintenant parler de ce qui appartient au *Minium*. On tient qu'il a esté première-  
 ment trouvé au pais des Cilbians près d'Ephese : la maniere de le tirer & de le preparer  
 a quelque chose de curieux. On trouve par mottes une espece de terre qui est appelée  
*Antrax* avant que l'on l'ait fait devenir Minium en la preparant. La veine de ce mineral est  
 de couleur de fer un peu rouffastre , & elle est couverte d'une poussiere rouge. Lorsque  
 l'on fouille le Minium , les coups de pic font sortir quantité de gouttes de vis argent que  
 D les ouvriers recueillent. Ces mottes de terre sont amassées & jettées dans le fourneau,  
 afin d'en faire sortir l'humour dont elles sont pleines , car la chaleur du feu fait élever une  
 fumée , qui retombant sur l'aire du fourneau se change en vis argent. Quand on tire ces  
 mottes du fourneau , les gouttes de vis argent qui sont éparfées dans la fournaise , & que  
 l'on ne scauroit ramasser à cause de leur petitesse , sont balayées dans un vaisseau plein  
 d'eau , où elles se joignent & se confondent ensemble. De ces gouttes ainsi amassées la me-  
 sure de quatre septiers pese cent livres ; & si on en emplit quelque vaisseau , une pierre du  
 poids de cent livres nagera dessus , sans qu'elle puisse par sa pesanteur presser assez cette li-  
 queur pour la separer & s'y enfoncer. Que si au lieu de la pierre on met seulement un scru-  
 pule d'or il ira au fonds. Ce qui fait voir que la pesanteur des choses ne se doit pas mesu-  
 rer par l'abondance de la matiere pesante dont elles sont composées , mais par leur propre

Charbon.

1. LE MINIMUM. Cette couleur si estimée des Anciens  
 est un mineral en forme de pierre rouge que l'on appelle  
*Cinnabre mineral* : on le pile , on le passe , & on le lave pour  
 l'avoir pur & separé des pierres. Nostre vermillon qui est fait  
 de souffre & de vis argent , & que les Auteurs appellent  
*Cinnabre artificiel* , tient à present lieu de *Minium* aux Pein-  
 tres ; & le *Minium* des Anciens ou *Cinnabre mineral* , n'est  
 pas ordinairement si beau. Nous avons une autre couleur  
 rouge que Serapion appelle *Minium* , & les Droguistes *mi-  
 ne de plomb* : elle est faite avec la Cerase brulée. Les Anciens  
 l'appelloient *ustam* , selon Pline , quoy qu'*ustia* fust aussi le  
 nom de l'Ocre brulée , ainsi qu'il sera dit cy-après sur le cha-  
 pitre onzième. La couleur est un rouge orangé fort vif.

2. MAIS PAR LEUR PROPRE NATURE. C'est-à-dire par  
 la proportion qui est entre la grandeur de leur Volume & la  
 quantité de la matiere pesante qui les compose : Car un  
 morceau de bois qui nage sur l'eau a plus de matiere pesante  
 que la cendre que l'on en tire , & qui cependant va au fonds,  
 parce qu'elle a un moindre volume que le bois , qui ne nage  
 sur l'eau , que parce qu'il n'y scauroit enfoncer qu'il n'en fût  
 élever une quantité égale à son volume ; & il ne le scauroit  
 faire , parce que l'eau dans ce volume a plus de matiere pe-  
 sante que le bois n'en a : & c'est par cette raison que les Bat-  
 teaux de cuivre dans lesquels le Roy a fait passer le Rhin à  
 son armée cette année 1671. se sont trouvez être plus com-  
 modes que les bateaux de bois , parce qu'ils estoient plus

Q q q

CH. VIII. nature. Le Vif argent sert à beaucoup de choses, car on ne peut pas bien dorer ny l'argent ny le cuivre sans luy. Lorsque les étoffes tissées d'or sont usées, pour en amasser l'or on les brûle dans des creusets, & la cendre estant jettée dans l'eau, on y ajoute du Vif argent, auquel toutes les petites pieces de l'or s'attachent. L'eau estant jettée on met le Vif argent dans un linge, qui estant pressé avec les mains, laisse passer le Vif argent, parce qu'il est liquide, & retient l'or, qui se trouve tout pur dans le linge, dans lequel il demeure nonobstant la compression.

legers que n'auroient esté des batteaux de bois de pareille grandeur.

3. SE TROUVE TOUT PUR. Il n'est point vray qu'il n'y ait que le vif argent qui passe au travers du linge, ny que l'or qui demeure dans le linge soit pur: car il est impossible que les plus petites parties de l'or estant amalgamées avec le vif argent ne passent avec luy au travers du linge;

& que les plus grossieres qui demeurent dans le linge, ne retiennent beaucoup de vif argent: & en effet on ne l'en separe qu'à peine par le moyen du feu, qui fait aller le vif argent en fumée, ou par l'eau-forte qui le dissout. Et cette dernière maniere qui a esté inconnue aux anciens, est bien plus parfaite.

## CHAP. IX.

## C H A P I T R E IX.

*Comment il faut preparer le Minium.*

POUR revenir à la preparation du Minium. On pile dans des mortiers de fer ses mortelles desséchées, & on leur fait venir la couleur par plusieurs coctions & lotions: cette couleur tient quelque chose de la nature du Vif argent, ce qui fait qu'elle est sujet à se gaster assez aisément, si ce n'est qu'elle soit employée dans des lieux enfermez & couverts: car dans ceux qui sont découverts, comme dans des Peristyles, dans des *Galleries en forme de loges*, & dans tous les lieux où la lumiere du Soleil & de la Lune frappe & donne à plein, elle perd aisément sa force & se noircit; ce que plusieurs ont éprouvé, & entr'autres le Scribe Faberius, qui ayant voulu que sa maison du mont Aventin fust ornée de belles Peintures, fit peindre tous les murs des Peristyles avec le Minium, qui ne put durer trente jours sans se gaster en plusieurs endroits, ce qui le contrainit de les faire peindre une seconde fois avec d'autres couleurs. Ceux qui sont plus exacts & plus curieux, pour conserver cette belle couleur, après qu'elle a esté couchée bien également & bien séchée, la couvrent de cire Punique fondue avec un peu d'huile, & ayant étendu cette composition avec une brosse, ils l'échauffent & la muraille aussi avec un rechaud où il y a du charbon allumé, & fondent la cire & l'égalent par tout en la polissant avec une bougie & des linges bien nets, comme quand on cire les statues de marbre. Cela s'appelle *causis* en

*Exedra.*

*Brulure.*

1. DES GALLERIES EN FORME DE LOGES. On appelle ainsi les galleries qui sont ouvertes d'un côté où elles n'ont que des arcades ou des colonnes. C'est ce que le mot *Exedra* signifie en cet endroit, & cette signification est celle que luy donne Alex. ab Alexandro, mais il en a ordinairement un autre, ainsi qu'il est remarqué sur le chapitre II du 3 livre.

2. CIRE PUNIQUE. C'est la Cire blanche qui se blanchissoit en la fondant plusieurs fois dans de l'eau marine, & en la tenant long-temps au Soleil sur l'herbe au Printemps, afin qu'elle fust souvent mouillée de la rosée, au défaut de laquelle il la falloit incessamment arroser. Tout cela se fait pour purifier la Cire en ôtant le miel qui y est mêlé & qui la jaunir: car par la même force avec laquelle la rosée & le Soleil ont produit le miel sur les plantes au Printemps, faisant sortir sur leur superficie la matiere sucrée que les mouches y prennent, cette même matiere est attirée hors la cire, en sorte qu'il n'y a qu'à la dissoudre & à la laver pour rendre la cire pure & blanche. Car quoyque la matiere de la cire ait esté attirée par le Soleil aussi bien que celle du miel, il ne s'ensuit pas qu'il doive dissiper & consumer la cire de même qu'il consume le miel; parce que les mouches ayant amassé la matiere du miel & de la cire qui est le suc qu'elles ont pris sur les fleurs, elles ont mis à part la partie la plus terrestre & la plus pesante dont elles ont fait la cire, & la plus subtile & la plus legere dont elles ont fait le miel, & ont ainsi rendu la cire un corps fixe, & le miel un corps volatile & capable d'estre aisément enlevé par les rayons du Soleil.

3. QUAND ON CIRE LES STATUES DE MARBRE. Cet endroit est obscur, & Plin qui dans son 33 livre chapitre septième rapporte tout ce qui est dit icy, n'explique point plus clairement cette comparaison qui est faite entre le lustre de la peinture & celui du marbre. Car au lieu que Vitruve dit, *ut signa marmorea curantur*, Plin met *sicut & marmora nitescunt*. L'interprete françois de Plin a entendu que les murailles cirées devenoient polies comme du marbre, ce qu'il fait en joignant *sicut* avec *marmora*: mais il y a plus d'apparence qu'il doit estre joint à *nitescunt*, & que Plin a entendu par ces mots, *ut nitescunt marmora*, de même que les marbres sont rendus luisans. Parce qu'autrement il devroit y avoir quelque nom au pluriel, comme *muri* ou *colores*, à qui *nitescunt* pût se rapporter. Ce qui n'est point dans le texte de Plin; non plus que dans celui de Vitruve: Car Plin dit, *Parietis sicco cera inducatur, postea candelis subigatur, ac deinde linteis puris, sicut & marmora nitescunt*. Tout de même Vitruve met, *Si quis voluerit expolitionem miniaceam suum colorem retinere, &c. candelis lintisque puris subigat uti signa marmorea curantur*. C'est pourquoy j'ay crû que le vray sens de ces Auteurs estoit que l'on pouvoit tendre les murs polis par le moyen de la cire, de même que l'on faisoit reluire les Statues de marbre en les cirant. Et cette explication pourroit donner quelque lumiere à la periphrase dont Juvenal se sert pour signifier les prieres qu'on fait aux Dieux quand il dit *genus incensare Deorum* que Turnebe entend des écriteaux dans lesquels les vœux estoient gravez sur de la cire, & qu'il dit que l'on attachoit aux statues des Dieux. Car on peut croire que c'é-

D

E

\* A grec. Cette crouste de cire empesche que la lumiere du Soleil & de la Lune ne mange la couleur.

La preparation du Minium qui se faisoit autrefois à Ephese, a esté transferée à Rome, parce qu'on a trouvé en Espagne des mines de ce mineral, qui s'apporte plus aisément en cette ville, où la fabrique s'en fait par ceux qui en ont pris le party, & qui ont leur boutique entre le Temple de Flore & celui de Quirinus. On sophistique le Minium avec de la chaux, ce que l'on reconnoist en le mettant sur une lame de fer que l'on fait chauffer jusqu'à ce qu'elle rougisse, & que le Minium paroisse noircy : car si estant refroidy il reprend sa premiere couleur, on est assuré qu'il n'est point sophistiqué. Voila tout ce que j'ay pû rechercher touchant le Minium.

\* On apporte la Chrysocolle de Macedoine, & on la tire des lieux qui sont proches des mines de cuivre. Ce Minium & l'Indicum font connoistre par leurs noms les pays d'où ils viennent.

roit une espece de culte des Idoles de les nettoyer, & d'esfuyer la fuye du feu des sacrifices qui s'y estoit attachée, ce qui ne pouvoit estre fait sans que la ponce ou la peau de chien de mer dont on se servoit pour cela, n'emportast un certain lustre & une couleur jaune que le temps & la vieillesse donne aux statues de marbre, & qu'on leur rendoit avec de la cire.

4. CETTE CROUSTE DE CIRE. Les vernis qui ont esté depuis peu inventez pour donner lustre aux couleurs, & pour les conserver, sont bien meilleurs pour cela que n'estoit la cire dont les Anciens usoient, & que l'on n'employe plus à présent qu'aux planchers. La perfection du vernis consiste en deux choses, il seche parfaitement, & il est

fort transparent, & la cire a une opacité qui ternit les couleurs & une onctuosité qui fait que la poussiere s'y attache.

5. LA CHRYSOCOLLE. Elle est vulgairement appelée *Barras* ou *Boray*. C'est un mineral qui se trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre ou de plomb. Il est ordinairement blanchâtre, jaune, vert ou noirâtre. Il est appelé *Chrysocolle* à cause qu'il sert à souder l'or, & mesme l'argent & le cuivre. On en fait d'artificiel avec de l'alun & du salpêtre.

6. PAR LEURS NOMS. Le *Minium* est ainsi appelé du fleuve *Minus* qui est en Espagne d'où on l'apporte.

C

## CHAPITRE X.

CHAP. X.

*Des Couleurs artificielles.*

IL faut maintenant traiter des couleurs que l'on fait de diverses choses, qui perdent leur qualité naturelle pour en prendre une nouvelle, afin que l'on ait connoissance par quel artifice se fait la preparation de toutes ces choses. En premier lieu il faut parler du Noir, qui est d'un grand usage, & tres-necessaire en quantité d'ouvrages.

\* On fait un petit edifice en forme d'*Etuve*, que l'on enduit par dedans avec du Stuc, que l'on rend fort poly. Au devant de cette Etuve, on bastit un petit fourneau qui a un conduit qui entre dans l'Etuve. Il faut que la porte du cendrier se puisse fermer exactement, afin que par cet endroit la flame ne puisse sortir du fourneau, dans lequel on met bruler de la resine : car la fumée estant poussée par la force du feu dans l'Etuve, y laisse sa fuye, qui s'attache aux parois & à la voute. Cette fuye estant amassée, on la detrempe avec de la gomme, pour faire l'encre à écrire. Ceux qui peignent les murailles s'en servent avec de la colle.

*Laconicum.*

Si on n'a pas ce qui est necessaire pour faire ce noir, & que l'on ait besoin d'une telle couleur, on pourra, de peur que l'ouvrage ne demeure, en faire d'autre en cette maniere.

\* Il faut allumer du sarment, ou des copeaux de pin resineux ; & quand ils seront en charbon, les éteindre. Ce charbon broyé avec de la colle, est un noir assez beau pour la peinture des murailles. La lie de vin desséchée, & puis brûlée dans un fourneau, fait aussi, estant broyée avec de la colle, un fort beau noir, principalement si la lie est de bon vin : car on en peut faire un noir qui approche de la couleur de l'Inde.

E 1. EN FORME D'ETUVE. J'explique ainsi, *Vti Laconicum*, & il se faut ressouvenir qu'il a esté dit cy-devant, que *Laconicum* estoit une partie des bains, propre à faire suer, faite en forme de tour ronde, & voutée en cul de four.

2. CEUX QUI PEIGNENT LES MURAILLES. *Tellor* estoient genéralement les ouvriers qui travailloient tant à faire les enduits des murailles qu'à les peindre.

3. DES COPEAUX DE PIN RESINEUX. C'est ainsi que j'interprete *Tida* qui est une maladie de tous les arbres

resineux, lorsque le bois s'emplit trop de resine, & cela arrive plus souvent au Pin qu'aux autres.

4. L'INDE. L'Inde des Anciens estoit une excellente couleur, qui se faisoit de l'écume qui sortoit de certains roseaux des Indes. Il y en avoit une autre espece faite de l'écume qui se prenoit sur les chaudières où bouilloit la teinture de pourpre. A present la couleur de bleu brun qui est appelée inde, se fait avec le suc de la plante appelée *Guesde*, dont on fait le *Pastel* ou de l'herbe appelée *Indigo*, qui croist en la Province de *Gaimala*.

**L**A preparation du bleu a esté premierement inventée en Alexandrie; & Vestorius en la depuis étably la fabrique à Pouzzole. L'invention en est admirable, vû les choses dont cette couleur est composée. On broye du sable avec de la fleur de nitre, aussi menu que de la farine; on les melle avec de la limaille de cuivre de Cypre qui est faite avec de grosses limes, & l'on arrose le tout d'un peu d'eau pour en faire une pâte, dont on forme plusieurs boules avec les mains, que l'on laisse secher: ensuite de quoy on emplit un pot de terre que l'on met dans la fournaise, où le cuivre & le sable estant échauffez & desséchez par le feu, se communiquent reciproquement ce qui se liquefie de l'un & de l'autre; & quittant chacun leur propre nature, se changent en une couleur bleüe.

Brûlé.

Pour ce qui est de l'*Vsta*, qui est fort propre aux ouvrages de Peinture, on la prepare en cette maniere. On fait rougir au feu un morceau de bon Sil, & on l'éteint dans du vinaigre, ce qui luy donne une couleur de pourpre.

1. L'INVENTION EN EST ADMIRABLE. Vitruve veut dire que c'est une belle chose que l'art puisse aussi heureusement imiter les Ouvrages de la nature qu'il le fait dans l'azur artificiel qui est fait des matieres dont on juge que l'azur naturel est composé. Car l'azur naturel croissant dans les mines de cuivre, l'on suppose qu'il se fait lorsqu'une vapeur chaude qui s'élève du fond de la terre, fond, dissout, & melle ensemble les mineraux qui sont prets à se former en cuivre, c'est-à-dire une terre qui n'est ny cuivre ny terre, mais qui tient de l'un & de l'autre; ce que la limure de cuivre mellee avec le sable pilé semble suppléer, de mesme que la vapeur chaude est suppléée par le nitre échauffé dans le fourneau, qui produit la fusion & le mélange de ces matieres.

La maniere de preparer l'azur naturel appelé Lapis, dont on fait la couleur d'Outremer, est une chose qui n'est guere moins ingenieuse que la preparation du bleu artificiel des Anciens; & la couleur en est sans comparaison plus belle; parce que le bleu des Anciens, tant le naturel que l'artificiel, estant fait de cuivre qui est un métal fort sujet à la rouille, il est impossible que la couleur qui en est faite ne change, & en effet elle devient bien-tost verte & noirâtre: au lieu que le Lapis dont on fait l'Outremer, est une pierre precieuse qui ne change point sa couleur naturelle, & comme il est tiré des mines d'or, il tient de la nature de ce métal qui n'est point sujet à la rouille. L'artifice dont on se sert pour le preparer consiste en deux choses. La premiere

est de reduire la pierre en une poudre impalpable, ce qui se fait en faisant rougir le Lapis & l'éteignant dans le vinaigre. L'autre est de separer la partie de la pierre qui fait le bleu pur, d'avec une partie blanchâtre & quelquefois jaunâtre qui gaste la belle couleur si on l'y laisse. Pour cela on melle la poudre de Lapis brûlé & bien broyé sur le Porphyre avec une composition de poix, d'encens & d'huile de lin fondue ensemble, dont on fait une pâte, qui estant à demy refroidie est jetée dans de l'eau froide, & maniée & paistrie avec les mains, qui font sortir tout ce qu'il y a de Lapis pur; la pâte retenant tout le reste, savoir tant les parties du Lapis qui sont une terre imparfaite, que tout ce qui y est melle des raclures des mortiers, des marbres & des Porphyres dont on s'est servi pour reduire le Lapis en poudre subtile.

2. L'USAGE. Cette couleur selon Plin est de deux sortes. La premiere est faite avec la Ceruse brûlée qui est une couleur orangée que nous appellons *Mine de plomb*, & dont cet Auteur attribue l'invention à un incendie qui brûla la Ceruse du fard des Dames dans leurs pots. Vitruve l'appelle *Sandaracha* au chapitre suivant. La seconde espece est celle dont Vitruve parle, qui est faite de l'Ocre brûlée que Plin dit estre fort necessaire aux Peintres pour faire les ombres. Je n'ay pas cru devoir traduire le mot *Vsta* comme J. Martin qui a traduit *le brûlé*. Mais j'aurois mis la Ceruse brûlée, si *Vsta* n'avoit signifié la brûlure que de l'une ou de l'autre de ces matieres.

**I**L n'est pas hors de propos de dire icy de quelle maniere on fait la Ceruse & le Vert de gris, que nous appellons *Æruca*. Les Rhodiens mettent du sarment dans des tonneaux, au fond desquels ils versent du vinaigre, & après avoir arangé des lames de plomb sur le sarment, ils couvrent les tonneaux & bouchent bien toutes les ouvertures, & après un certain temps ils ouvrent les tonneaux, & trouvent le plomb changé en Ceruse. Le Vert de gris se fait en la mesme maniere, mettant des lames de cuivre au lieu de celles de plomb.

La Sandaraque se fait en brûlant dans une fournaise la Ceruse, dont la couleur est changée par la force du feu, ce qui a esté trouvé par hazard dans les incendies; & on a expérimenté quelle est meilleure que celle que l'on tire des mines, & qui est naturelle.

1. *ÆRUCA*. Je lis ainsi au lieu de *Eruea* qui est dans tous les exemplaires suivant Philander. & qui signifie une chenille: Mais je ne sçay pas s'il n'auroit point mieux valu lire *erugo*.

2. LA SANDARAQUE. Cette Sandaraque n'est pas celle dont il a esté parlé cy-devant au chapitre septième, ny celle dont il est fait mention au troisième chapitre du huitième.

me livre, qui sont l'une & l'autre un mineral de couleur d'or & du mesme genre que l'Orpin. Cette cy est d'un rouge orangé que l'on fait avec de la Ceruse brûlée, qui est la meilleure & qui est la premiere espece d'*Vsta* de Plin. Elle est en core differente du *Sandarax* des Arabes, qui est la gomme du Genevrier qui n'est point une couleur, mais qui sert à faire le vernis pour donner lustre aux Tableaux.

## CHAPITRE XIII.

*De la maniere dont on fait la Pourpre, qui est la meilleure de toutes les couleurs artificielles.*

**I**L faut premierement parler de la teinture de <sup>1</sup> Pourpre, qui est de toutes les couleurs la plus chere & la plus agreable à la veüe. On tire d'un limaçon de mer cette teinture, qui n'apas esté jugée des moins admirables par ceux qui considerent les merveilles de la nature: parceque cette couleur est differente en divers lieux selon la diversité des climats où elle naît. Celle qui se prend au Royaume de Pont & en la Gaule, est fort obscure, parce-  
**B** que ces regions approchent du Septentrion; celle qui vient aux pais qui sont entre le Couchant & le Septentrion, est livide; mais vers l'Orient & l'Occident Equinoctial elle  
 \* tire sur le violet; elle est tout-à-fait rouge vers le Midy, comme à Rhodes, & aux autres pais qui sont plus proches du cours du Soleil.  
 Quand on a amassé un grand nombre de ces limaçons, on les cerne avec un couteau pour en faire distiller une humeur pourprée, que l'on acheve d'exprimer en les pilant dans des mortiers. Cette teinture à cause de cela s'appelle *Ostrum*, parcequ'on la fait sortir des  
 \* limaçons de mer. Mais elle est sujette à se dessécher à cause de la salure, si on ne la garde dans du miel.

*Ostrum.**Huître.*

**1. POURPRE.** Cette couleur est appelée *Ostrum*, qui signifie une huître, parce qu'elle est faite avec une humeur colorée qui se prend dans certaines huîtres, ainsi qu'il est dit à la fin du chapitre.

**2. VERS LE MIDY COMME RHODES.** Cét endroit est difficile à entendre, car Rhodes qui est 36 degrez en deça de la ligne Equinoctiale n'est pas si proche du Midy que les pais qui sont à l'Orient ou à l'Occident Equinoctial qui sont proprement ceux qui sont sous la ligne, & que Vitruve néanmoins semble faire entendre devoir estre en deça de Rhodes.

**3. SI ON NE LA GARDE DANS DU MIEL.** Plutarque rapporte dans la vie d'Alexandre qu'à la prise de Suse, il se trouva parmy le butin le poids de cinq mille talens de pourpre, qui ayant esté faite 190 ans auparavant, avoit conservé

la beauté de sa couleur, parce, dit-il, que la rouge estoit faite avec du miel, & la blanche avec de l'huile. On est bien em-  
 pesché de sçavoir ce que c'est que cette pourpre rouge & cette pourpre blanche, & quelle est cette conservation qui en est faite par le moyen du miel & de l'huile. Mercurial dans ses divers leçons pour demesler cela, dit que les Anciens gardoient l'humeur pourprée en deux manieres. La premiere étoit en mettant dans le miel la chair pilée avec son suc qui faisoit un emasse rouge. La seconde en separant de la chair une veine blanche dans laquelle l'humeur pourprée est contenue, ce qui faisoit ce que Plutarque appelle la pourpre blanche, qui estant plongée dans l'huile s'y conservoit de mesme quel'autre dans le miel. Il semble néanmoins que Vitruve entende que c'estoit le suc seul exprimé des huîtres qui se mettoit dans le miel pour y estre conservé.

## CHAPITRE XIV.

CH. XIV.

*Des Couleurs Pourprées.*

D

**O**N fait des Couleurs pourprées lorsque l'on teint la Craye avec la Garence & le <sup>1</sup> *Hyf-  
 ginum*, de mesme qu'avec le suc de plusieurs fleurs on peut faire d'autres couleurs.  
 \* C'est pourquoy lorsque les Teinturiers veulent imiter le Sil Attique ils font bouillir des Violettes seiches dans de l'eau, & quand elle est teinte ils la passent dans un linge, & l'ex-

**1. LE HYSGINUM.** On ne sçait pas précisément ce que c'est que le *Hygimum*. Tous les Auteurs conviennent que c'est une plante qui sert à teindre, & que Pausanias dit s'appeller *Hyssé*. Mais ils ne sont point d'accord quelle elle est, ny même quelle est la couleur qu'elle fait. Les uns croient que c'est la pourprée, les autres la jaune, les autres la bleüe, les autres la rouge. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence que c'est la bleüe: car Vitruve dit que l'on imite la pourpre, qui est le violet, avec la garance qui est rouge & le *Hygimum*: & l'on sçait que le mélange du rouge avec le bleu fait le violet. Plin dit aussi que le *Hygimum* se cultive dans la Gaule, ce qui peut faire croire que c'est l'herbe *Isatis* des Grecs, & le *Glastrum* des Latins qui est appelée *Guesde* en France où elle croît en abondance & meilleure qu'en nul autre pais, pour teindre en bleu, principalement en Languedoc; car celle de Normandie appelée *Pouéde*, a bien moins de force: On fait de l'une & de l'autre ce que l'on appelle Pastel, qui est une paste faite de l'herbe pilée & sechée avec son suc.

**2. LE SUC DE PLUSIEURS FLEURS.** On dit que les belles couleurs dont on peint les toiles de coton & les satins à la

Chine sont des suc d'herbes & de fleurs, sans mélange d'aucune autre chose. Le suc des fleurs & des autres parties des plantes qui croissent en nos quartiers, ne fait point de belles couleurs, principalement pour ce qui regarde le rouge, si on n'y met des lessives qui chargent & qui enfoncent les couleurs, & des aluns qui les rendent vives & éclatantes: mais par ce moyen les couleurs qui se prennent des plantes, comme de la garance de la graine de vermillon, & de la cochenille, deviennent beaucoup plus belles qu'elles ne sont naturellement sans cela: & il n'y a point dans les œillerts ny dans les fleurs de grenade un rouge aussi vif qu'en celui des écarlates de Venise & de Hollande. Et les rubans de laine que l'on appelle du ponceau ont un rouge sans comparaison plus éclatant & plus vif que les Pavots sauvages appelez ponceaux dont ils ont le nom.

**3. LE SIL ATTIQUE.** Demontiosus, ainsi qu'il a esté dit, pretend que le Sil attique estoit bleu, & il se fonde sur cet endroit de Vitruve, supposant que la violette avec laquelle Vitruve dit que l'on imite le *Sil*, fait une couleur bleüe. Philander est dans la mesme opinion à l'égard de la couleur de

R r r

C. H. XIV. priment avec les mains dans un mortier, où ils la meslent avec de <sup>4</sup> la Craye Eretrienne, & A en font une couleur pareille au Sil Attique.

De la même manière ils font une couleur de pourpre fort belle, meslant du lait avec la teinture qu'ils ont tirée du <sup>1</sup> Vaccinium : & ceux qui ne veulent pas employer la Chryso-<sup>\*</sup> colle, à cause qu'elle est trop chère, teignent les draps bleus avec l'herbe appelée <sup>6</sup> Luteum, & font un fort beau Vert : & tout cela s'appelle teinture. Aussi quand on n'a pas de l'Inde on peut l'imiter en teignant la Craye Selinusienne ou l'Annulaire, ou le Verre que les <sup>\*</sup> Grecs appellent Hyalon. Voilà tout ce que j'ay pu apprendre des couleurs & de leurs propriétés, & par quel moyen on les peut rendre belles & durables pour la Peinture.

J'ay ramassé dans les sept livres précédens tout ce qui peut contribuer à la perfection des Edifices, & à les rendre commodes. Je vais expliquer dans le huitième tout ce qui appartient aux eaux, & comment on en peut trouver dans les lieux qui en manquent, comment B il la faut conduire, & par quels signes on peut connoître si elle est bonne.

la violette à cause d'un endroit de Plin où cet Auteur ayant parlé du Sil & de la poudre d'Azur, il dit *fraus viola arida decocta in aquam succoque per linteum expresso in cretam Eretriam*. Mais il est incertain de quelle sophistication Plin entend parler, & on ne sauroit dire si c'est le Sil ou l'Azur que l'on imite avec les violettes ; de même qu'il n'est point constant par le texte de Vitruve quelle est la couleur que l'on imite avec les violettes. Ce qui a trompé Montios & Philander, est que de toutes les espèces de violettes on n'appelle *violette* en France que celle qui tire sur le bleu, d'où la couleur Violette a pris son nom : mais cet usage est contraire à celui des Anciens qui joignent toujours *nigra* ou *purpurea* avec *viola* quand ils veulent signifier la violette qui tire sur le bleu, & qui n'entendent par *viola* simplement prise, que la violette jaune appelée autrement *Lencoon*, à cause de la blancheur des feuilles de sa tige ; comme il se voit dans Horace, quand il dit *tintus viola pallor amantium*.

Pour ce qui est de la couleur du Sil Attique, il n'y a gueres d'apparence qu'elle fût autre que le jaune si on en croit Plin quand il dit que les Anciens se servoient du Sil Attique pour donner les jours, & du Sil Lydien pour faire les ombres : Car la vérité est que des quatre principales couleurs qui sont la rouge, la bleue, la verte & la jaune, la plus claire est la jaune, avec laquelle on peut rehausser toutes les autres, & qu'il n'y a point de jaune brun, de même qu'il y a du rouge brun, du verd brun, & du bleu brun, parce que le jaune brun n'est pas proprement du jaune.

4. LA CRAIE ERETRIENNE. Elle est de deux espèces, il y en a une qui est blanche, & l'autre grisâtre selon Plin.

5. DU VACCINIUM. La signification de ce mot est une chose fort controversée. Tous les Auteurs demeurent d'accord que

c'est une couleur bleue fort obscure : Mais la difficulté est de savoir quelle étoit sa composition. Il y a trois opinions là-dessus. Les uns croient qu'elle étoit faite avec la fleur d'hyacinthe, parce que Dioscoride dit que les Romains appellent l'hyacinthe *Vaccinium*. La seconde opinion est qu'il étoit fait de l'herbe *Isatis* dont nous venons de parler ; Parce que Plin dit que le *Vaccinium* croît en Gaule où l'on sçait que l'*Isatis* est la meilleure. La troisième est que c'est le fruit du *Ligustrum* ou Troëse, à cause que Virgile dit :

*Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.*

Mais la vérité est que la fleur d'hyacinthe n'est point propre à faire la teinture, & que le fruit du Troëse ne teint point en bleu, mais en rouge obscur ; de sorte qu'il faut dire que C l'hyacinthe & le fruit de Troëse sont dits *Vaccinia* par métaphore, à cause de leur couleur obscure & à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le vrai *Vaccinium* qui est l'*Isatis* ou Pastel : de même que quand on parle de la pourpre des violettes ou des Iris, on n'entend point la véritable pourpre qui est le sang d'un limaçon.

6. LUTUM. Cette herbe est appelée *Lutum* par Virgile & *Lutea* par Plin. C'est celle que nous appellons *Gaude* en François. On s'en sert pour teindre en jaune.

7. LA CRAIE SELINUSIENNE. Plin dit qu'elle est de couleur de lait, qu'elle se fond aisément dans l'eau, & qu'elle sert à sophistication l'Inde. Il parle aussi de la couleur appelée *Candidum annulare* qui est propre à donner de l'éclat aux peintures de la carnation des femmes ; Mais il ne dit point, comme Vitruve, que ce soit une espèce de craye ; il dit seulement que l'*Annulare candidum* est fait avec la craye & les anneaux de verre du peuple. D

## LE HUITIEME LIVRE DE VITRUVÉ.

P R E F A C E.

P R E F A C E.

**T**HALES Milelien l'un des sept Sages estimoit que l'eau étoit le Principe de toutes choses ; Heraclite disoit que c'étoit le feu ; les Prestres Mages admettoient deux Principes le Feu & l'Eau ; Euripide qui avoit été disciple d'Anaxagore, & que les Athéniens appelloient le Philosophe du Theatre, s'imaginait que l'Air & la Terre rendus féconds par les pluies qui tombent du Ciel avoient engendré & les hommes & tous les animaux qui sont au monde, & que tout ce qui a été procréé, retourne & se change en ses mêmes principes, lorsque le temps les contraint de se dissoudre ; en sorte que ce qui a été engendré de l'air, retourne dans l'air ; que rien ne perit, mais <sup>\*</sup>

1 DANS L'AIR. Je traduits ainsi *Celi regiones* : Parce-que comme il a déjà été remarqué, Vitruve entend d'ordinaire l'air par *Calum*.